

DOSSIER ANNUEL

CAPRINS

Année 2021
Perspectives 2022

N° 528 - Mars 2022

Économie de l'élevage



2021 : Entre renationalisation de l'approvisionnement et hausse ralentie de la collecte

2022 : Les défis de la hausse des coûts et de la compétition des grandes cultures

PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE - La collecte française progresse

- FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS - Les fabrications impactées par la baisse de l'approvisionnement
- RÉSULTATS DES EXPLOITATIONS - Hausse record des charges, les revenus stagnent sauf chez les polyculteurs éleveurs

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR EN CHEF : Philippe CHOTTEAU

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Maria CAMPOS HERRADA, Nicole BOSSIS, Benoît RUBIN, Gérard YOU

CONTRIBUTEURS :

Ingénieurs Réseaux d'élevage : Claire Lise FAGGION, Christine GUINAMARD

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR). Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif. Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. « La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée ».



CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 3 :

Philippe Allaix (CA 42), Jean-Claude Baup (CA 32), Anne Laure Lemaître (CA 17), Alizée Breton (CA 86), Françoise Bouillon (CA 48), Michèle Bulot-Langlois (CA 84), Pascale Clerc (CA 06), Henriette Coursange (Syndicat caprin des Hautes Alpes), Valérie Dufourg (CA 46), Jean-Pierre Dugat (CA 33), Jennifer Baudron (CA 41), Pauline Gauthier (CA 16), Anne Eyme-Gundlach (CA 26), Josine Giraud (CA 04),

Ancis Hubert (CA 18), Karine Lazard (CA 18), Agnès Liard (CA 69), Vincent Lictévout (Touraine Conseil Elevage), Jean-Bernard Mis (CA 81), Alessio Moro (ADICE), Jean-Luc Nigoul (CA 71), Severine Pastorelli (CA 83), Florence Piedhault (CA 36), Bernard Poupin (Seenovia), Aurore Genieys (CA 12), Angélique Roué (CA 79), Audrey Seigner (CA 13), Virginie Tardif (Seenovia), Amélie Villette (CA 24), Benoit Delmas (CA 12), Dominique Delmas (CA 12), Jean Christophe Vidal (CA 12).

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage.

2021 : Entre renationalisation de l'approvisionnement et hausse ralentie de la collecte

2022 : Les défis de la hausse des coûts et de la compétition des grandes cultures

Les élevages caprins sont parmi les plus impactés par la hausse des prix des intrants, et plus particulièrement par ceux des grains et des oléagineux. En effet, les aliments achetés représentent à eux-seul la moitié de l'IPAMPA, indice des prix des intrants pour la production de lait de chèvre. En janvier 2022, avant même la guerre en Ukraine et ses conséquences sur la flambée des prix, l'IPAMPA aliments achetés affichait déjà une hausse de +14,3% d'une année sur l'autre (et +13,9% pour l'IPAMPA global). Cela donne une première mesure du stress actuel sur la production de lait de chèvre en France. Le GEB-Institut de l'Élevage est en train d'élaborer des outils d'aide à la décision dans un univers plus volatile que jamais.

L'an passé, le prix du lait avait bien augmenté de +4% à l'échelle du pays. Grâce à une année fourragère enfin correcte, cela avait permis une collecte en très légère hausse (+1%). Parallèlement, la transformation a encore une fois drastiquement réduit ses importations de caillé congelé, privilégiant ainsi l'affichage de l'« origine France » pour ses fabrications. La hausse des prix payés pour le lait de chèvre en Espagne et sa convergence avec le prix français ont sans doute dissuadé les importations de lait et de caillé ramenées à 8% de l'approvisionnement en lait de chèvre. L'industrie de transformation a ainsi réduit ses fabrications de fromages de -1% et de laits conditionnés de -4%. En revanche, celles de produits ultra frais, très minoritaires, ont rebondi de +3%.

L'indice du prix de vente industriel des fromages de chèvre n'a progressé que de +1,3% en 2021 (et +2,3% pour les fromages sous marques nationales). Même si la fin des confinements successifs a signifié un retour des achats de la restauration hors domicile, cette faible inflation des prix de vente pose problème dans un contexte de forte hausse des coûts, au niveau des élevages comme de la transformation (transport, gaz, emballages...). Toute la filière attend donc beaucoup de l'application de la loi EGALIM 2. Face aux impacts de la guerre en Ukraine, le Ministre de l'Économie a ainsi exigé de tous les partenaires, distributeurs et transformateurs, qu'ils renégocient les contrats de vente conclus avant le 28 février dernier.

Nos estimations de revenus des exploitations caprines en 2021 indiquent une stagnation générale par rapport à 2020, sauf dans 2 cas. Celui des polyculteurs-éleveurs avec une part importante de cultures de vente, dont le revenu aurait atteint un record à la hausse. Et, à l'inverse, celui des livreurs du Sud-Est, dont les revenus seraient retombés au bas niveau de 2019. Quant aux fromagers, le maintien de leur revenu dépend en particulier de leur capacité à passer des hausses de prix à leurs clients.

Ce contexte est inquiétant à plusieurs titres. La compétition avec les ateliers de productions végétales est relancée comme au début de la décennie passée. Cela est particulièrement aigu au moment de choisir les investissements, et notamment lors des reprises d'exploitation. Or nous sommes en pleine transition démographique, que d'aucuns qualifient de « *papy boom* ». Il est donc plus urgent que jamais d'envoyer des signaux encourageant la pérennité de la filière, qui passent d'abord par des hausses de prix à tous les stades.

SOMMAIRE

2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2020

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

6/ PRODUCTION LAIT ET VIANDE

La collecte française progresse

16/ REVENUS DES EXPLOITATIONS FRANÇAISES

Hausse record des charges, les revenus stagnent sauf chez les polyculteurs éleveurs

24/ FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Les fabrications ont privilégié l'origine France

30/ BILAN ET PERSPECTIVES

2022, un fragile équilibre

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2021

HIVER

À 789 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +32 € /2020 au 1^{er} trim. 2021.



Hiver sec et froid

L'année démarre avec des épisodes de froid intense en janvier, ainsi qu'en fin de saison avec des gelées en avril. Le manque d'eau dans les principaux bassins caprins impacte la production laitière.



Covid-19

Le 3^{ème} confinement en France, de la mi-mars à début mai, a chamboulé les circuits de commercialisation des produits alimentaires. Le report de la consommation vers des achats de détail a compensé partiellement les pertes de volumes dans les autres circuits.



Production laitière à la baisse

La collecte laitière a démarré laborieusement, affectée par des épisodes de froid et des fourrages de qualité moyenne récoltés en 2020. Au 1^{er} trimestre, elle s'établit à 106 Ml (-1% /2020).



Stabilisation du cheptel

Le cheptel est resté remarquablement stable en 2021, tout comme le nombre de livreurs.

(source : Enquête cheptel SSP de novembre 2021)

PRINTEMPS

À 693 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +34 € /2020 au 2^{ème} trimestre.



Viande caprine

Les stocks de viande caprine constitués en 2020 ont plombé le marché, et le cours du chevreau a connu une brève hausse saisonnière à Pâques de moindre ampleur par rapport à la normale à pareille époque.



Des conditions climatiques favorables à la pousse de l'herbe

Après un mois d'avril sec, la France a connu un printemps arrosé et peu ensoleillé. Les récoltes printanières ont été abondantes, mais peu lactogènes dans certains élevages.



Collecte en légère hausse

Suite aux épisodes de froid en avril, le pic de lactation a démarré péniblement. Cependant, le début de la distribution des rations composées de fourrages récoltés au printemps a permis de rattraper ce retard. Au 2^{ème} trimestre, la collecte s'est établie à 164 Ml (+1% /2020).

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2021

ÉTÉ

À 748 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +25 € /2020 au 3^{ème} trimestre.



Pas de sécheresse estivale

L'absence de sécheresse estivale a profité aux élevages qui pratiquent le pâturage. Les chèvres sont restées dehors plus longtemps, mais les éleveurs ont rencontré des difficultés à gérer la pression parasitaire croissante. Pour les systèmes « affouragement en vert », la production laitière a bien été au rendez-vous.



La collecte se redresse

Pendant l'été, la collecte s'est redressée grâce aux températures clémentes et à l'incorporation des fourrages conservés de qualité. Au 3^{ème} trimestre, elle s'est établie à 131,5 Ml (+2% /2020).



Bonne performance pour les céréales d'été

Les rendements des cultures se sont améliorés par rapport à 2020, pour retrouver des niveaux proches de la moyenne en céréales à paille et en colza. Pour le maïs, la récolte 2021 établit un nouveau record. Les prix de vente du blé, du maïs, du colza ont explosé notamment en fin d'année.



Production laitière difficile et contrastée en fin d'année

En fonction de la composition de la ration, la mauvaise qualité des fourrages récoltés en fin d'été impacte négativement les lactations des troupeaux dessaisonnés. Cependant, la bonne dynamique productive des troupeaux en lactation allongée au mois d'octobre aurait permis de compenser cette baisse. À 103 ML, la collecte est en hausse de +1% /2020 au 4^{ème} trimestre... mais cette hausse masque une grande hétérogénéité entre élevages, en particulier dans les systèmes « foin » avec des valeurs alimentaires pas toujours au rendez-vous.

AUTOMNE

À 907 €/1 000 l, le prix moyen du lait de chèvre progresse de +24 € /2020 au 4^{ème} trimestre.



Des stocks au plus bas

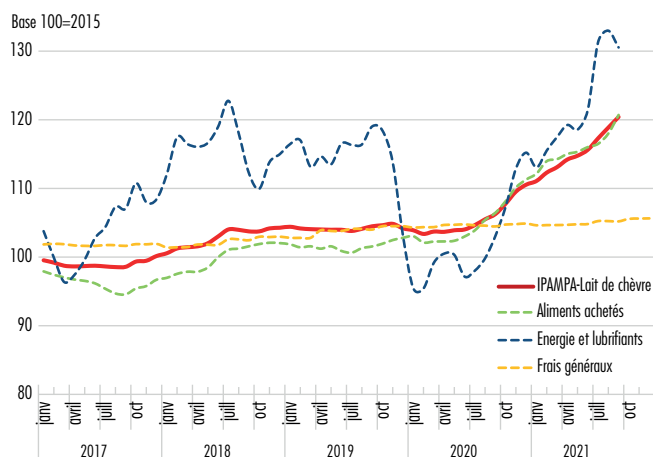
Alors qu'ils avaient gonflé en début d'année, les stocks de produits de report caprins se sont effondrés en fin d'année (-35% /2020). Ils atteignent des plus bas historiques.



La hausse du prix des aliments se poursuit

Le rythme de progression des prix du concentré et des engrais s'accélère... et ils flambent depuis le début de l'année.

IPAMPA LAIT DE CHÈVRE : DES CHARGES D'ÉLEVAGE EN LÉGÈRE HAUSSE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

IPAMPA Lait de chèvre : flambée des charges en élevage

L'IPAMPA (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) a pour objectif de mesurer l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. L'IPAMPA Lait de chèvre mesure l'évolution du prix d'un panier de charges spécifiques aux exploitations caprines.

En 2021, l'IPAMPA lait de chèvre a démarré l'année à 107,8, et a progressé sans interruption pour s'établir à 120,4 en décembre. À 113,8 en 2021, l'indice moyen s'est apprécié de +9 % d'une année sur l'autre. Cette hausse découle surtout de la hausse du prix des aliments achetés, principal poste de charge en élevage caprin (50% des charges indicées), dont l'indice a augmenté de +11% en 2021, parallèlement à la flambée du poste d'énergie (+17,3%, à 119,6). L'augmentation des charges a été plus élevée que celle des prix du lait payés aux livreurs (+4 % /2020), ce qui a fragilisé le revenu des livreurs (chapitre 2).

2

PRODUCTION DE LAIT ET DE VIANDE CAPRINE

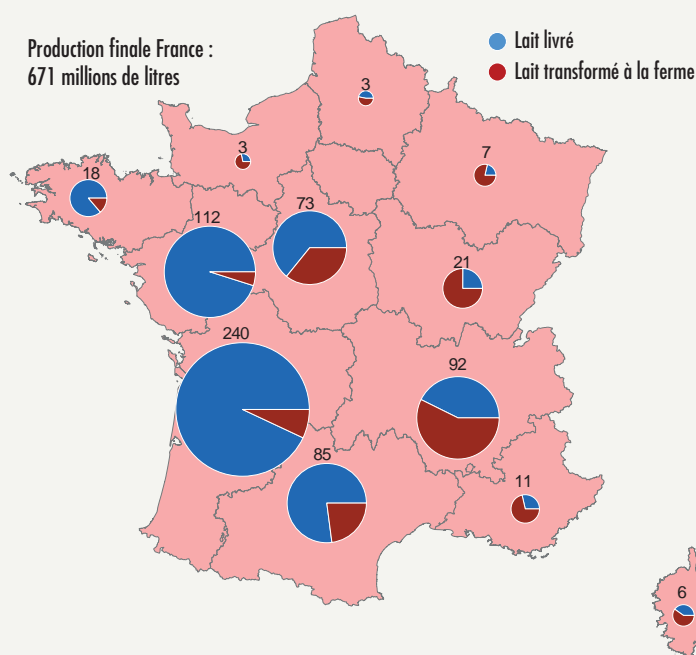
La collecte française progresse

En 2021, la production française de lait de chèvre a repris timidement. La collecte nationale a connu un début d'année laborieux, avant de se redresser au printemps. À l'été, elle a évolué plus favorablement grâce à des fourrages de meilleure qualité récoltés au printemps et à des lactations allongées, puis l'année s'est achevée avec le repli des volumes collectés. La hausse du prix du lait permise par l'amélioration de la composition n'a pas réussi à gommer l'effet de l'envolée des prix des intrants, ce qui a fragilisé certains systèmes d'élevage livreurs. Avec un cheptel stable, une collecte peu dynamique et des besoins industriels satisfaits, l'équilibre économique de la filière caprine de l'année 2022 reste fragile. Pour les producteurs, la menace de la poursuite de la flambée des matières premières agricoles est toujours plus prégnante et difficile à anticiper.



PRODUCTION

LA PRODUCTION LAITIÈRE CAPRINE EN 2021 (EN MILLIONS DE LITRES)



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

Livreurs et fromagers fermiers

La production française de lait de chèvre a timidement progressé en 2021. Limitée par une demande modérée de l'industrie et par des coûts de production haussiers, elle s'est établie à 671 millions de litres (ML) selon nos estimations (+1% /2020). Cette progression s'explique principalement par celle des livraisons, qui représentent les trois quarts de la production totale, avec un peu moins de 505 millions de litres collectés (+1% /2020). La production de lait transformée à la ferme, estimée à 159 ML, aurait quant à elle reculé de -1%.

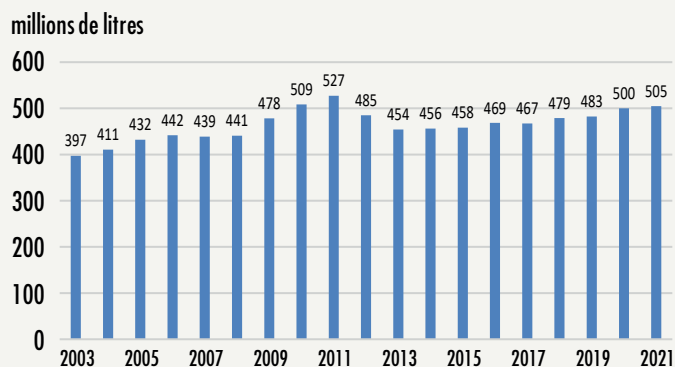
La Nouvelle-Aquitaine pèse toujours pour 36% de la production et 44% des livraisons nationales. Mais la collecte de la première région caprine de France a reculé de -1%, tandis que les volumes de lait transformés à la ferme ont diminué de -4% en un an selon nos estimations, à 17 ML. En effet, la région semble pénalisée par la pyramide d'âge des éleveurs, avec des nombreux départs à la retraite qui expliquent la baisse du nombre d'exploitations (-2% /2020 selon l'enquête cheptel de novembre 2021). Les Pays-de-la-Loire, deuxième bassin laitier, ont contribué pour 17% de la production et 21% de la collecte nationale, contre 16% et 20% respectivement en 2020, une hausse attribuable à l'encourageante vague d'installations (+3% de structures caprines en 2021). L'Occitanie a connu une érosion du nombre d'exploitations caprines (-3%/2020), mais possède une bonne dynamique productive, avec des volumes livrés et transformés à la ferme en hausse de +2% en un an (à 66 ML et 19 ML respectivement).

D'autres régions disposent d'une production plus équilibrée entre systèmes laitiers et fermiers, comme le Centre-Val de Loire, avec 11% de la production et 9% de la collecte nationales, soit 1/3 du lait transformé à la ferme, ou encore l'Auvergne-Rhône-Alpes, avec 14% de la production et 8% de la collecte nationales, soit 57% du lait transformé à la ferme.

Le nombre d'exploitations de ces deux régions était stable en 2021. Enfin, les petites régions laitières du Nord-Est et du Sud-Est, avec une nette orientation fermière (trois quart de la production régionale)... bénéficient d'installations nombreuses (+10% en un an !).

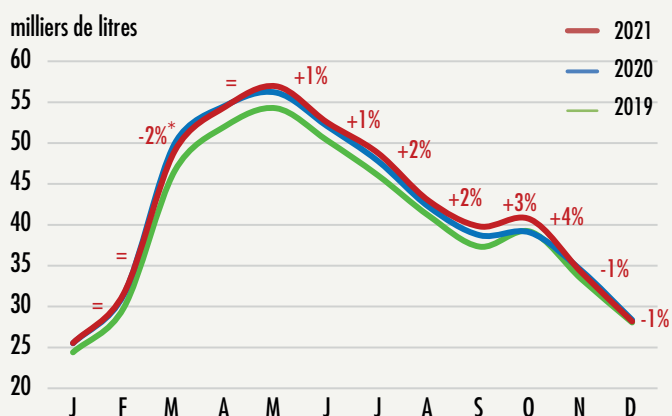
COLLECTE

COLLECTE ANNUELLE DE LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

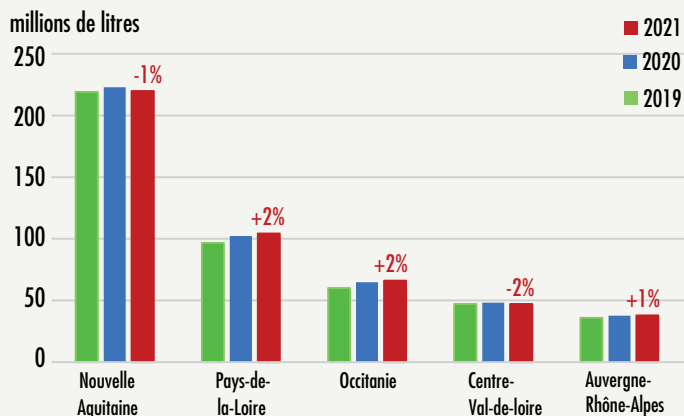
ÉVOLUTION MENSUELLE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE 2020/2019



*Effet année bissextile neutralisé

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Timide progression de la collecte

À près de 505 millions de litres en 2021, la collecte de lait de chèvre a progressé de +0,9% d'une année sur l'autre (après neutralisation de l'effet année bissextile), soit près de +4 millions de litres supplémentaires, selon FranceAgriMer. Sa croissance repose principalement sur l'amélioration des performances laitières, permise par des fourrages de bonne qualité distribués dès le printemps, et par l'allongement des lactations des troupeaux saisonnés. Avec un cheptel stable, la collecte a aussi bénéficié de la croissance de la production par lactation des races caprines majoritaires (Saanen et Alpine, prépondérantes parmi les élevages livreurs).

Ainsi, les livreurs ont répondu à la demande des transformateurs, qui se sont fournis principalement en lait de chèvre français.

La collecte relancée au printemps

Début 2021, la collecte a démarré laborieusement, pénalisée par le décalage des naissances, les stocks fourragers (récoltés à l'automne) de mauvaise qualité, et par les épisodes de froid intense qu'a connu la France pendant l'hiver. Les livraisons ont ainsi reculé de -1% au 1^{er} trimestre. La collecte s'est ensuite redressée au printemps, lors du pic saisonnier (+1% au 2^{ème} trimestre), et elle a continué sur cette lancée à l'été (+2% au 3^{ème} trimestre), grâce aux températures clémentes, et à l'incorporation des bons fourrages récoltés au printemps. Cependant, l'automne a signé la fin de cette tendance, avec une collecte en recul sur les deux derniers mois de l'année (-1% en novembre et décembre). Cette contreperformance n'a toutefois pas complètement gommé l'effet du sursaut enregistré en octobre, et le bilan est resté positif au 4^{ème} trimestre (+1%).

Des évolutions régionales contrastées

La Nouvelle-Aquitaine a vu sa collecte diminuer de -1% /2020, à 219 millions de litres livrés sur l'année. Le principal bassin caprin de France n'a pas connu d'embellie printanière et, exception faite du mois d'octobre, ses livraisons sont restées baissières tout au long de l'année. En effet, malgré la demande importante des transformateurs, cette région est fortement pénalisée par la pyramide des âges de ses éleveurs. Le Centre-Val de Loire, bassin caprin historique qui concentre la majorité des AOP en fromages de chèvre, a pour sa part vu sa collecte reculer de -2% /2020, à 47 millions de litres. En effet, le bon démarrage des lactations de ses troupeaux désaisonnalisés n'a pas pu compenser le retard accumulé au pic de production du printemps.

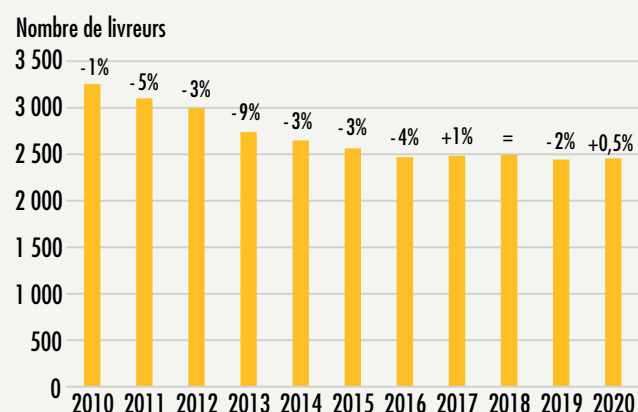
Les livraisons ont en revanche progressé de +2% en un an en Pays-de-la-Loire et en Occitanie, à 104 et 66 millions de litres respectivement. Malgré le timide démarrage des lactations, les installations dans ces bassins de production et l'amélioration des performances zootechniques ont boosté la collecte régionale. Enfin la collecte a aussi progressé en Auvergne-Rhône-Alpes, à un peu moins de 38 millions de litres dans l'année (+1% /2020).



2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

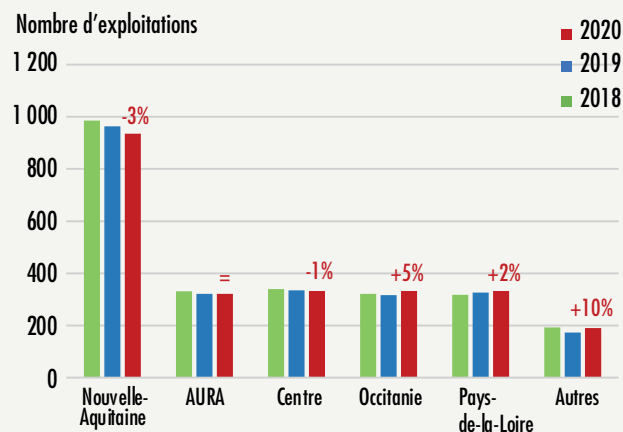
CHEPTEL ET STRUCTURES D'EXPLOITATIONS

ÉVOLUTION ANNUELLE DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE



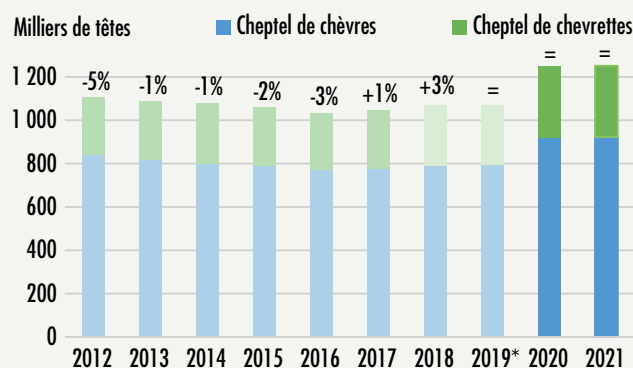
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête Anuelle Laitière

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LIVREURS DE LAIT DE CHÈVRE PAR RÉGION



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête annuelle laitrière

ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN FRANCE



* Rupture de série en 2019, rebaseement échantillon

Source : Enquête GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP - Enquête cheptel

Enfin un sursaut du nombre de livreurs...

Selon les données de l'enquête annuelle laitrière (EAL), on dénombrait un peu plus de 2 550 exploitations caprines qui livraient du lait de chèvre en 2020. Ainsi, la France aurait gagné une dizaine d'exploitations caprines livreuses en un an, soit +0,5% /2019. Sur la dernière décennie, leur nombre a chuté de près 800 exploitations, soit -25% /2010. Néanmoins, cette évolution a connu d'importantes variations, en corrélation avec l'évolution de la conjoncture. Après avoir augmenté de +2% en 2009, le nombre de livreurs s'est en effet effondré de -12% entre 2011 et 2013, conséquence de plusieurs années de crise caprine. Elle s'explique aussi par la difficile relève générationnelle qu'éprouvent certains bassins. Cependant, le contexte de bonne santé de la filière et les efforts des collecteurs pour relancer les installations ont permis de ralentir la tendance puis de la stopper en 2020.

... Surtout enregistré dans les bassins de production récents

La hausse du nombre de livreurs de lait de chèvre a été plus marquée dans les bassins de production les plus récents. En Occitanie et en Pays-de-la-Loire (qui pèsent pour 28% des livreurs), le nombre d'exploitations livrant du lait en 2020 a respectivement augmenté de +5% et +2% en un an. La hausse enregistrée dans les petits bassins de production du Nord-Est et du Sud-Est a été encore plus importante, gagnant +10% en un an. Ces régions, dans lesquelles la production caprine s'est développée plus tardivement, sont moins pénalisées par les arrêts d'activité liées aux nombreux départs en retraite, et sont simultanément encouragées par une demande importante de la transformation.

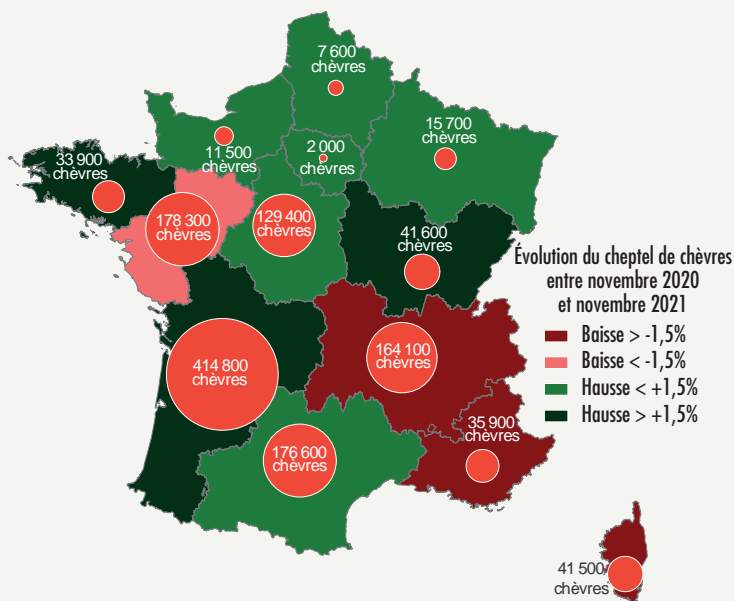
D'un autre côté, en Nouvelle-Aquitaine, qui comprend le bassin historique d'ex-Poitou-Charentes et concentre 38% des livreurs du pays, le nombre de livreurs a diminué de -3% en un an, un peu plus rapidement que dans le Centre-Val de Loire, où cette baisse est de -1%. Enfin, le nombre de livreurs a été stable d'une année sur l'autre en Auvergne-Rhône-Alpes.

Le Cheptel national reste stable

À plus d'1,2 million de têtes en novembre 2021, le cheptel de reproductrices (chèvres et chevrettes saillies) a très faiblement progressé, selon l'enquête cheptel SSP, de +2 000 têtes, soit +0,25% /2020, tandis que l'effectif national de chevrettes est resté remarquablement stable.

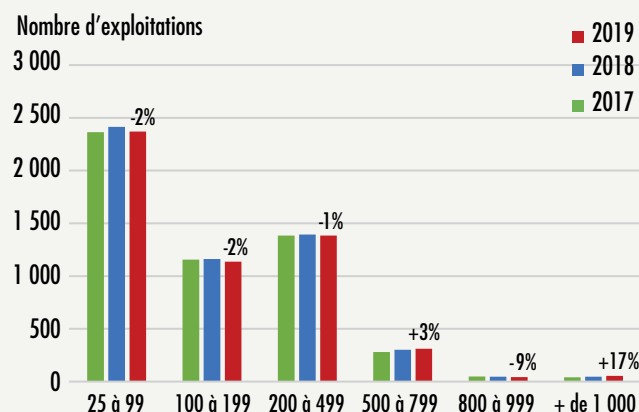
Cette stabilité a eu lieu dans un contexte où les laiteries reviennent leur grille de prix à la hausse (sans pour autant compenser l'envolée des charges en élevage caprin), et s'approvisionnent principalement en lait « origine France ». Cependant, la stabilisation de la demande en fromages au lait de chèvre et la possible fragilisation de certains systèmes d'élevage avec des coûts de production en hausse pourraient affecter les effectifs caprins en 2022.

RÉPARTITION RÉGIONALE DU CHEPTEL FRANÇAIS DE CHÈVRES AU 1ER NOVEMBRE 2021 ET ÉVOLUTION PAR RAPPORT À 2020



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Articque
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agreste et Statistique Agricole Annuelle

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS PAR TAILLE DE TROUPEAU EN 2019



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BDNI

RÉSULTATS DES PRINCIPALES RACES CAPRINES AU CONTRÔLE LAITIÈRE EN 2021

Races	% des lactations	durée de lactation (jours)	kg de lait	TP g/kg	TB g/kg
Alpine	62%	317	978	34	38,3
Saanen	34%	329	1034	33	36,7
Croisée	3%	315	878	33	37,5
Ensemble	235 778	321	992	33,6	37,7

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FCEL

Croissance du cheptel à vocation laitière presque partout en France

Mais cette stabilité du cheptel national cache des évolutions disparates dans les bassins historiques. La Nouvelle Aquitaine, qui concentre 32% du cheptel caprin français, et le Centre-Val de Loire (10% des effectifs) ont vu leurs effectifs augmenter de +1,6% en un an, de +6 000 têtes, dans la première et presque +2 000 têtes dans la seconde. La hausse enregistrée en Occitanie (15% du cheptel) est plus modeste, avec +800 têtes, soit +0,4% /2020... tandis que les Pays-de-la-Loire, troisième région caprine en termes de cheptel (14%), enregistre une quasi-stabilité de ses effectifs. Enfin, en Auvergne-Rhône-Alpes, qui pèse pour 10% du cheptel caprin national, les effectifs se sont fortement repliés, de -3%, soit -5 000 têtes en un an.

Si les régions périphériques des grands bassins laitiers situées au nord de la France affichent toutes une évolution positive en termes de cheptel à vocation laitière, leur poids reste très marginal.

Régression du nombre de petits livreurs

Selon les données de la BDNI, on dénombrait un peu plus de 6 000 exploitations professionnelles (détenant plus de 25 chèvres) en 2019. La tendance baissière observée les années précédentes semble se stabiliser (-0,4% /2018), enrayée par la conjoncture laitière positive de ces dernières années.

Le nombre d'exploitations à plus faible effectif (moins de 100 têtes) s'est replié de -2% en un an, à 2 370, et correspond principalement aux exploitations transformant leur lait à la ferme.

D'un autre côté, la tendance à l'agrandissement des troupeaux, observée depuis plusieurs années, s'est poursuivie chez les livreurs. Le nombre des petits livreurs a régressé de -2% /2018, à 1 140 structures, alors même que les « livreurs de taille moyenne », éleveurs détenant entre 200 et 499 chèvres, ont baissé de -1%, à 1 390. La catégorie des éleveurs détenant entre 500 et 799 chèvres en a bénéficié, avec une hausse de +3% en un an, à 300 structures. Finalement, ayant pour objectif de répondre à une demande croissante en lait de chèvre, les éleveurs qui ont agrandi leur cheptel ont participé à l'augmentation des catégories à plus grand effectif. Ainsi, le nombre des très grands élevages, avec plus de 1 000 chèvres, a augmenté de +17%, à 55.

Stabilisation des performances

Environ 1 500 élevages ont été suivis au contrôle laitier en 2021, pour environ 236 000 lactations qualifiées. Le rendement laitier des chèvres contrôlées s'est stabilisé à 992 kg (soit 963 litres), après avoir progressé de +3% en 2020. Cette stabilité est à rapprocher à la qualité des fourrages distribués tout au long de l'année ; ceux récoltés en 2020 étaient de qualité médiocre, tandis que la récolte du printemps 2021 était abondante mais moins lactogène. En revanche, la composition du lait a progressé. Cette amélioration s'explique par un effet de concentration des taux, après un difficile démarrage des lactations en plein pic de production.

La race Alpine, avec 62% des lactations suivies par le contrôle laitier, a produit 978 kg de lait (+4 kg d'une année sur l'autre) en 317 jours en moyenne (-1 jour), avec un TP de 34 g/kg et un TB de 38,8 g/kg (des taux en progression de +1%). Les chèvres Saanen affichent une légère hausse de leurs rendements (+1% /2020), à 1 034 kg produits en 329 jours (-1 jour), avec une composition moins riche que celle des Alpines, avec 33 g/kg pour le TP et 36,7 g/kg pour le TB.

À noter : Au moment de la rédaction de ce dossier annuel, la mise à jour des données BDNI 2020 n'est pas consolidée

2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

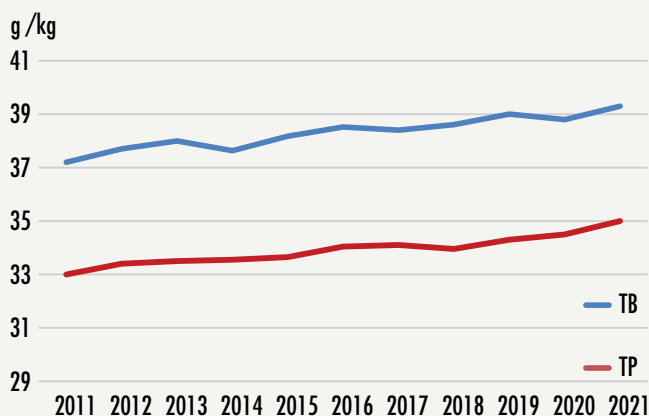
PRIX DU LAIT

PRIX DE BASE ET PRIX MOYENS PONDÉRÉS EN 2021, PAR ZONE

euros /1 000 litres	Centre - Ouest	Centre	Sud - Ouest	Sud - Est	France
Prix de base 2021 (35 MG / 30 MP)	692	699	701	688	694
<i>Evolution 2021/2020</i>	+2,4%	+1,5%	+2,5%	+1,6%	+2,2%
Prix moyen 2021	766	802	759	778	771
<i>Evolution 2021/2020</i>	+4,3%	+3,5%	+3,5%	+2,9%	+4,0%
Ecart prix moyen printemps/hiver	209	228	203	243	214
<i>Evolution 2021/2020</i>	-7,6%	+1,0%	-7,9%	-7,3%	-4,7%

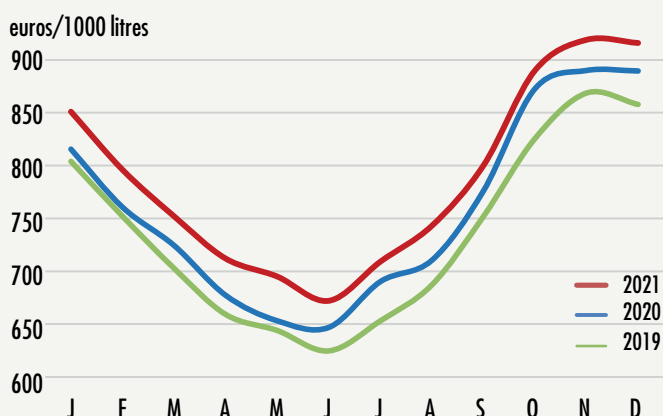
Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage

ÉVOLUTION DE LA COMPOSITION DU LAIT DE CHÈVRE



Source : Enquête prix du lait GEB-Institut de l'Élevage

PRIX MOYEN PAYÉ DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

Hausse du prix de base du lait

Le prix du lait de chèvre a encore connu une progression en 2021, sous l'effet de la hausse du prix de base dans tous les bassins caprins et de l'amélioration de la composition du lait de chèvre. Des nombreux transformateurs ont fait évoluer favorablement leurs grilles de paiement du lait, probablement grâce à des évolutions tarifaires positives à l'issue des négociations commerciales annuelles entre fabricants et distributeurs, début 2021.

Ainsi, la moyenne annuelle du prix de base (à la composition standard de 35 MG et 30 MP en vigueur au 1^{er} janvier 2015) a progressé de +2,2%/2020, à 694 €/1 000 l en France. Le prix de base était le plus élevé dans le bassin du Sud-Ouest (701 €/1 000 l, soit +1,6%/2020). Arrivent ensuite le Centre (699 €/1 000 l, soit +1,5%/2020), le bassin Centre-Ouest (692 €/1 000 l, soit +2,4%/2020) et le Sud-Est, où le prix et la progression enregistrés ont été les plus faibles (688 €/1 000 l, soit +1,6%/2020).

Amélioration des taux en 2021

Après une année 2020 marquée par sa relative stabilité, l'amélioration de la composition du lait de chèvre français a repris en 2021.

Le taux butyreux a atteint un nouveau record, s'établissant à 39,3 g/l en moyenne nationale, une hausse de +0,5 g/l par rapport à 2020. Tous les bassins de production ont enregistré une hausse régulière tout au long de l'année, exception faite du Sud-Ouest. Ce bassin a connu une dégradation du taux butyreux du lait de chèvre collecté, à 37,8 g/l de moyenne annuelle (-0,2 g/l par rapport à 2020), avec un fort recul surtout au 1^{er} trimestre.

L'évolution du taux protéique a été positive partout en France, et la moyenne annuelle s'établit à 35 g/l en 2021, soit +0,5 g/l en un an.

La Matière Sèche Utile du lait de chèvre (MSU) a ainsi atteint 74,3 g/l en 2021. La composition moyenne du lait de chèvre s'est enrichie de +1 g/l en un an, et de près de +4,1 g/l en dix ans.

Nette évolution du prix payé

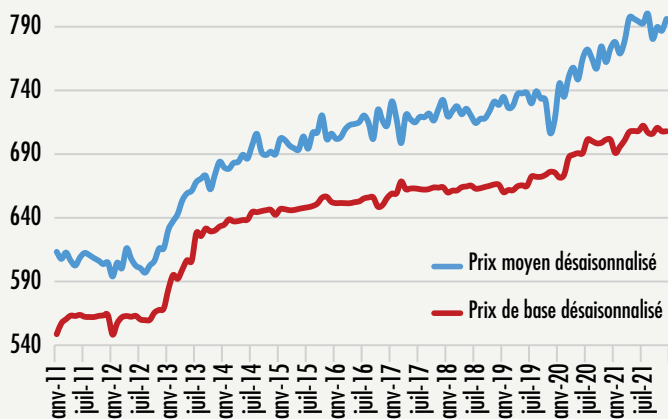
Le prix moyen payé aux producteurs français a ainsi connu une évolution nettement plus favorable que le prix de base. À 731 €/1 000 l au 1^{er} semestre, il a progressé de +5%/2020 (contre +3% pour le prix de base). Le ralentissement de la progression du prix de base a ensuite atténué celle du prix moyen. À 837 €/1 000 litres en moyenne au 2nd semestre, il s'est apprécié de +3% d'une année sur l'autre (contre +1% pour le prix de base).

Sur l'année 2021, le prix moyen payé aux livreurs a progressé de +29 €, à 771 €/1 000 l (+4%/2020). Le lait de chèvre a été mieux payé dans la région Centre où la part de lait AOP est la plus élevée, à 802 €/1 000 l (ou +3,5%/2020), contre 778 €/1 000 l dans le Sud-Est (+3%/2020), 766 €/1 000 l dans le Centre-Ouest (+4,3%/2020) et 759 €/1 000 l dans le Sud-Ouest (+3,5%/2020).

PRIX DU LAIT

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE (DÉSÉASONNALISÉ)

euros/1000 litres



Source : Enquête GEB-Institut de l'Élevage (sur 90% de la collecte nationale)

Croissance sur le long terme des prix désaisonnalisés

Le prix de base désaisonnalisé n'a cessé de progresser depuis la crise de surproduction qui a frappé la filière caprine entre 2010 et 2013. Ainsi, entre 2014 et 2021 il a augmenté de +10%, passant de 643 € à 708 € les 1 000 litres. Le prix moyen désaisonnalisé à quant à lui progressé plus rapidement, passant de 690 € à 796 € les 1 000 litres ; une hausse de +15% en 10 ans, permise par l'amélioration des taux.

Sensibles aux besoins d'approvisionnement en lait de chèvre français, les transformateurs et distributeurs ont voulu rendre la rémunération des éleveurs plus attrayante, dans un souci de pérennisation de la filière. Si l'évolution des prix enregistrés en 2021 reflète cette tendance haussière sur le long terme, elle s'insère aussi dans une nouvelle dynamique plus récente, encouragée par l'application de la loi EGAlim en 2019. Cette tendance pourrait se prolonger en 2022, si les transformateurs appliquent vraiment la loi EGAlim 2, qui impose de sanctuariser dans les négociations tarifaires le prix de la ressource laitière et la prise en compte des coûts de production dans la fixation du prix payé aux livreurs. Mai la flambée actuelle des prix des intrants pourra-t-elle se traduire dans la hausse des prix à la production et à la consommation ?

Un tiers de la production européenne transformée à la ferme

Dans l'UE-27, la production de lait de chèvre avait progressé de +1% /2019, à 2,54 milliards de litres en 2020. La part du lait collecté avait progressé de +3% en un an, et représentait alors 73% de la production totale.

Avec une progression de la production de +3% d'une année sur l'autre, la France est restée le premier producteur et collecteur européen de lait de chèvre en 2020 (avec 660 millions de litres en 2020).

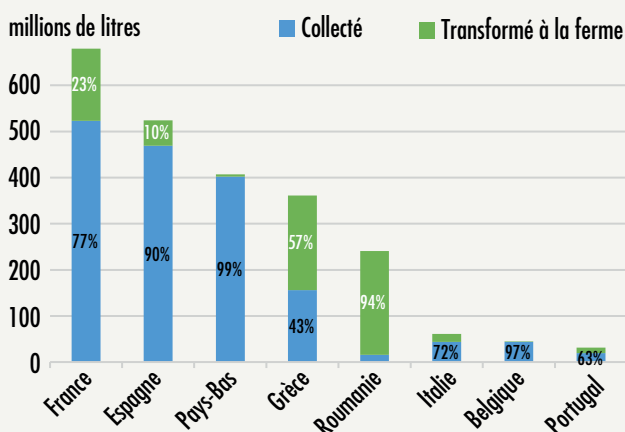
L'Espagne suit de près, légèrement affaiblie par le repli de sa production livrée et de celle transformée à la ferme (respectivement -1% et -9% /2019). Cette évolution est à rapprocher de la conjoncture économique négative qui avait frappé la filière caprine espagnole en 2020, lorsque la fermeture de la RHD a occasionné une baisse de la demande de la transformation, ce qui a poussé les éleveurs à lever le pied. La production dans les Pays-Bas avait bondi de +5% en un an, à 407 millions de litres. D'un côté la production transformée à la ferme, anecdotique avec 4 millions de litres, a chuté de -14% d'une année sur l'autre, et de l'autre les volumes livrés ont progressé de +6% en un an, à 402 millions de litres. La production grecque de lait de chèvre, plus équilibrée en entre livraison et transformation à la ferme, avait augmenté de +2% en un an. Cette hausse a été permise par le bond des livraisons (+9% /2019, à 156 millions de litres), qui a plus que compensé la baisse des volumes transformés à la ferme (-3% en un an, à 205 Ml). Enfin, en Roumanie, où la majorité du lait est issue d'exploitations fermières, la production avait progressé de +2% /2019 seulement (à 240 Ml), malgré le rebond de la collecte (+20% /2019, à 15 Ml).

Le cheptel néerlandais plus étoffé

Au moment de la rédaction de ce Dossier annuel, les données définitives relatives au cheptel grec n'ont pas encore été diffusées, ce qui rend impossible l'estimation de l'évolution du cheptel européen. Cependant, il apparaît que seuls les Pays-Bas, sixième pays européen en cheptel mais troisième en production laitière, ont enregistré une hausse de leur troupeau laitier, à 532 000 têtes (+12% /2020). La demande à l'export en lait de chèvre en poudre et l'allègement des mesures *geitenstop* (qui limitent l'agrandissement des troupeaux caprins) ont encouragé les éleveurs néerlandais à agrandir leur troupeau. Par ailleurs, les petites structures d'élevage en Espagne et en Roumanie seraient pénalisées par plusieurs années de conjoncture négative, et enregistrent des baisses de -2% et -1% en un an (à 1,85 et 1,3 million de têtes respectivement).

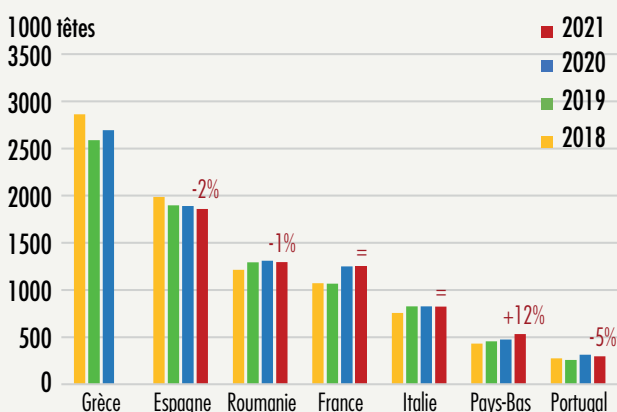
PRODUCTION EN EUROPE

PRODUCTION ET COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE CHEZ LES PRINCIPAUX PRODUCTEURS EUROPÉENS EN 2020



Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE FEMELLES (CHÈVRES ET CHEVRETTES) DANS L'UNION EUROPÉENNE

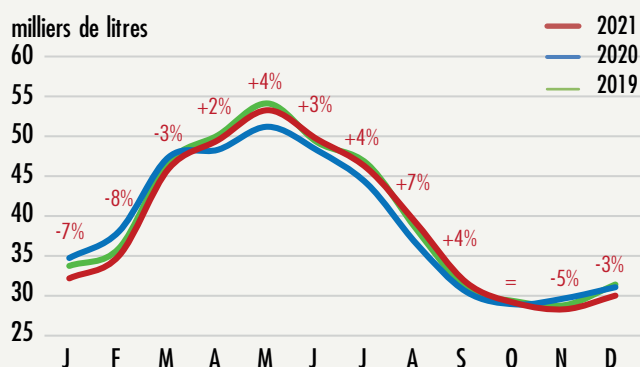


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

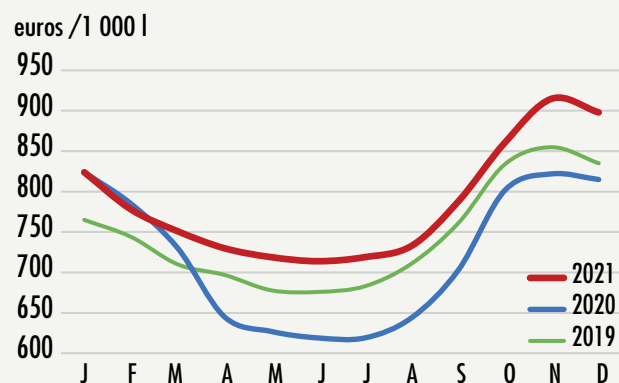
PRODUCTION EN EUROPE

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



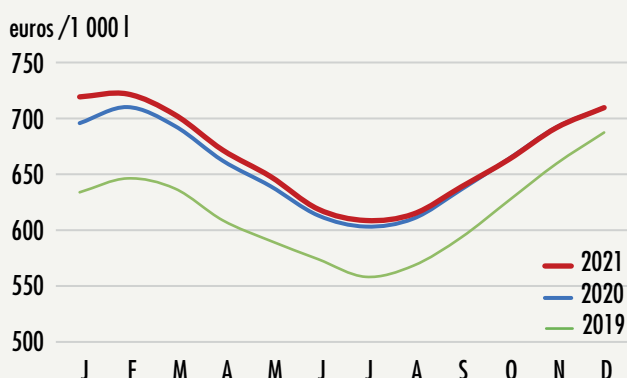
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEQA

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX LIVREURS EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEQA

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAYÉ AUX LIVREURS AUX PAYS-BAS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Geiten Houderij

Une collecte espagnole stable

Avec 469,5 millions de litres, la collecte espagnole de lait de chèvre a été stable en 2021, mettant fin à un repli qui a duré 3 ans. Comme en France, la collecte avait mis du temps à démarrer en début d'année, avec un 1^{er} trimestre en net recul (-6%/2020). Elle est progressivement montée en puissance par la suite, avec une hausse au pic de production en mai (+3%/2020), mais relatif car comparé à celui de 2020, quand les industriels espagnols et français avaient fortement limité leur approvisionnement de lait de chèvre face à l'imprévisibilité du marché en pleine crise sanitaire. La levée des restrictions sanitaires et la redynamisation de la demande des ménages et de la consommation en RHD ont stimulé les livraisons de lait au 2^{ème} et 3^{ème} trimestre 2021, avec des taux de croissance de +3% et +5% respectivement. Cependant, le 4^{ème} trimestre enregistre une importante baisse de la collecte, de l'ordre de -3%, imputable aux mauvaises conditions météorologiques de l'automne dans le sud du pays (avec l'Andalousie comme premier producteur de lait de chèvre) et à la mauvaise qualité des fourrages.

Rétablissement des prix en Espagne

Après s'être effondré en 2020, en pleine à la crise sanitaire, le prix espagnol du lait de chèvre payé à la production s'est rétabli en 2021. Après un 1^{er} bimestre encore marqué par l'imprévisibilité des marchés, le prix du lait a enfin rebondi en mars. Ainsi, au 1^{er} trimestre, le prix du lait a timidement progressé de +1%/2020, à 746 €/1 000 l. Le 2^{ème} trimestre a consolidé cette lancée avec un prix en hausse de +14% d'une année sur l'autre (742 €/1 000 l), et ce rythme s'est prolongé pendant l'été (806 €/1 000 l). Le 4^{ème} trimestre a été marqué par une hausse légèrement moins importante du prix du lait, de +10%/2020 à 891 €/1 000 l.

En moyenne annuelle, le prix du lait de chèvre s'établit à 772 €/1 000 l, soit +9%/2020 et +5%/2019. Il se place pour la première fois au-dessus du prix moyen français (de +1€)

Ce rétablissement a été permis par celui du prix à la production en Andalousie. La première région caprine en Espagne a connu une hausse de +9% en un an, à 698 €/1 000 l. Frappée de plein fouet par la sécheresse automnale, les structures d'élevages andalouses ont été fragilisées, et les transformateurs cherchent à relancer la production avec des prix stimulants.

Faible progression du prix payé aux-Pays-Bas

En 2020, la filière caprine néerlandaise n'avait pas connu l'effondrement des prix qu'avait frappé la filière espagnole. Ainsi, en 2020, les prix avaient progressé de +7% d'une année sur l'autre, grâce à la bonne dynamique de la demande chinoise en poudre de lait de chèvre. Cependant, selon les experts, le marché chinois s'est retrouvé encombré en 2021 avec la constitution de stocks, et la demande a ralenti... ce qui s'est répercuté sur les prix à la production. Ainsi, le prix annuel moyen du lait de chèvre aux Pays-Bas a marginalement progressé, de +1%/2020, à 667 €/1 000 l.

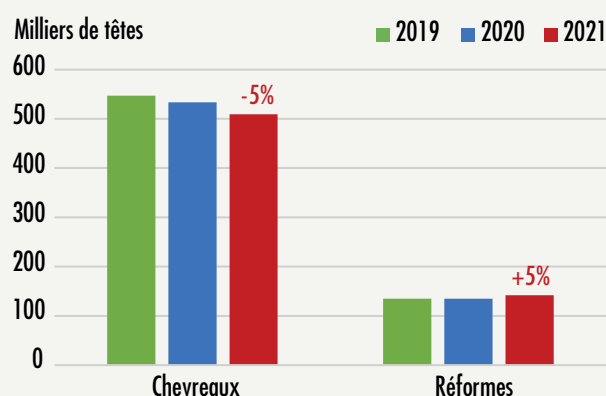


2 PRODUCTION LAIT ET VIANDE

VIANDE CAPRINE

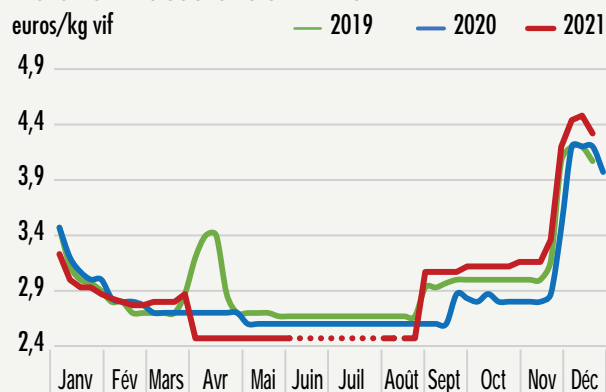
L'horizon de la filière viande de chevreau, affectée au printemps 2020 par une crise importante provoquée par les effets du confinement sur la demande, s'est dégagé en 2021. Les stocks constitués en 2020 ont été complètement résorbés et les exportations ont été rétablies en 2021. Cependant, la cotation entrée abattoir est restée au plancher au pic de consommation à Pâques, et le prix moyen des envois s'est dégradé, alors que le coût de l'aliment s'est envolé. La filière doit jongler avec ces éléments et retrouver un équilibre.

ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE CAPRINS EN FRANCE



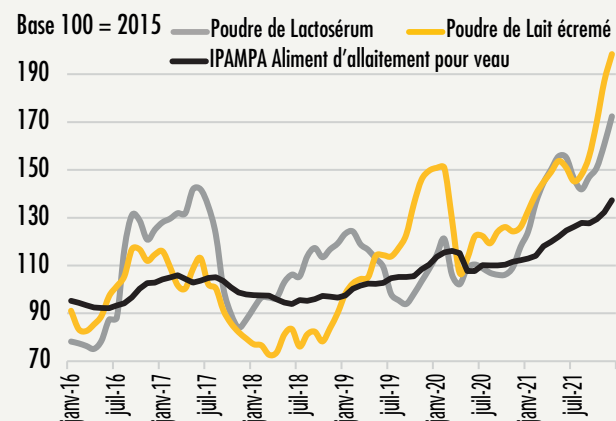
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

ÉVOLUTION DES COURS DU CHEVREAU VIF



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DU PRIX DES PRINCIPAUX ALIMENTS D'ENGRASSEMENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ATLA

Moins de chevreaux, plus de réformes

À 6 210 téc en 2021, la production de viande caprine française a progressé de +1% en 2021 (+75 téc).

Les abattages mensuels de chevreaux ont bondi en mars (+46% /2020) avant de s'effondrer en avril (-55%), suite à l'effet calendrier de la date précoce de Pâques (qui tombait deux semaines plus tôt qu'en 2020). Afin de répondre à la demande, les engraisseurs ont dû avancer les sorties, ce qui s'est traduit par un allègement du poids moyen des carcasses de chevreaux qui a réduit le volume produit. Ainsi, les disponibilités de la campagne pascale (qui concentre le gros de la consommation de viande de chevreau dans l'année) ont baissé de -7% en un an. Deuxième pic de consommation, la campagne de Noël a bénéficié d'une légère hausse des disponibilités (+2%), grâce à des abattages en hausse en décembre (+5%) qui ont compensé partiellement la baisse de novembre (-3%). En somme, la production annuelle de viande de chevreau, 47% des volumes totaux et 78% des têtes abattues, a diminué de -5% en effectifs à 509 000 têtes, comme volume, à 2 930 téc.

À l'inverse, grâce au développement des lactations longues et un cheptel laitier en bonne santé, la production de viande de réforme a nettement progressé de +8%, à 3 270 téc, grâce à la hausse des effectifs abattus (+5% /2020, à 142 000 têtes) et de leur poids moyen (+2,5% /2020, à 23,1 kg).

Bonne tenue des cours à Noël

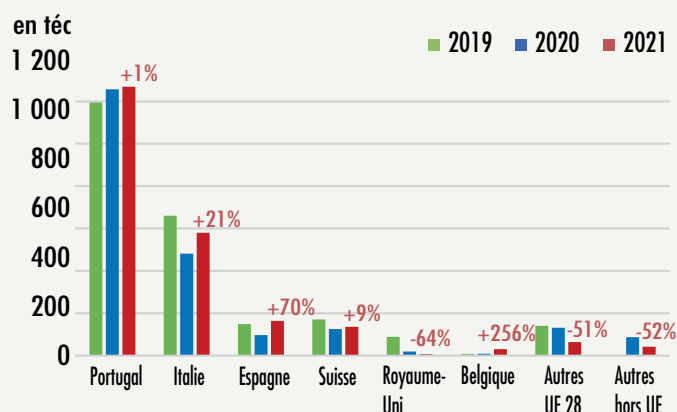
En 2021, le cours du chevreau s'est situé +3% au-dessus de celui de 2020 (une année marquée par la dégringolade des cotations), à 2,92 €/kg en moyenne annuelle pondérée.

En pleine campagne pascale, le cours du chevreau a enregistré une hausse saisonnière courte et inférieure aux niveaux habituels à pareille époque, à 2,87 €/kg en moyenne (soit +6% /2020, mais -10% /2019). Encore encombrée par les stocks de viande caprine constitués en 2020, la cotation a cédé 30 centimes après Pâques, et est restée au plancher à l'intersaison. Cependant, l'écoulement des stocks de viande congelée au fil de l'année a favorisé la bonne valorisation de la viande de chevreau lors de la campagne de Noël : la cotation a atteint un pic à 4,48 €/kg vif, un niveau inédit, supérieur de +10% à celui de 2020 !

Le prix des aliments d'engraisement s'envole

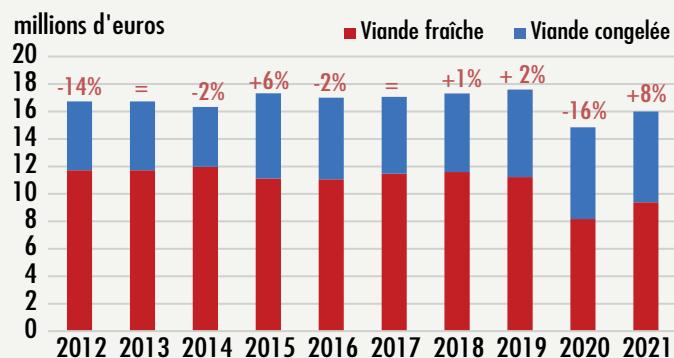
Les principaux postes de charges d'engraisement des chevreaux ont connu de très importantes hausses en 2021. Le cours de la poudre de lactosérum a plafonné à 1 024 €/t en juin, puis s'est replié pendant deux mois, avant d'amorcer une nouvelle hausse, à 1 166 €/t en décembre. Sa moyenne annuelle a bondi de +37% en un an, à 992 €/t. Comme pour la poudre de lactosérum, le cours de la poudre de lait écrémé est resté haussier jusqu'en juin, puis

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE PAR DESTINATION EN VOLUME



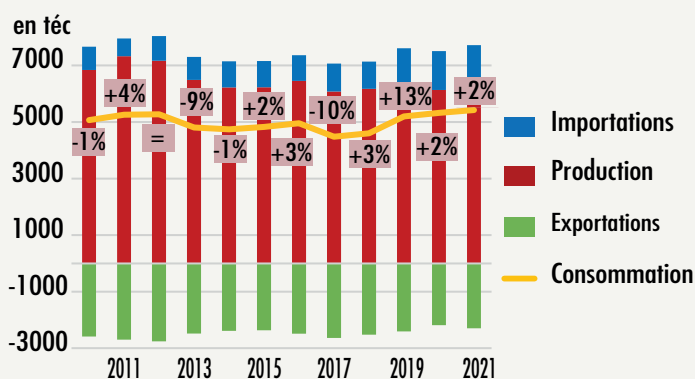
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDE CAPRINE EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

BILAN DE LA CONSOMMATION DE VIANDE CAPRINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

a décroché de 100 €, à 2 400 €/t en juillet. Il a ensuite poursuivi sa hausse jusqu'en décembre, à 3 288 €/t. À 2 590 €/t en 2021, la cotation moyenne annuelle s'est appréciée de +23% d'une année sur l'autre.

Le renchérissement des aliments d'engraissement, ajouté à la baisse des prix de vente des chevreaux en plein pic de production à Pâques, ont dégradé les résultats des engraisseurs en 2021... comme le montre l'indice IPAMPA Veau d'allaitement (dont la structure des charges est voisine de celles du chevreau), le coût d'engraissement aurait bondi de +22% en un an.

L'Italie rétablit ses importations de viande caprine française

Avec un peu moins de 2 300 téc en 2021, soit 37% de la production, les exportations françaises de viande caprine se sont accrues +5% en un an, après une année 2020 marquée par la crise de la filière chevreau et la constitution d'importants stocks, faute de débouchés.

Le Portugal a accru ses achats de viande caprine française (+1% /2020), alors même que ses importations totales de viande caprine ont reculé de -12% en un an. Ainsi, à 1 270 téc, le principal acheteur de viande caprine française a absorbé l'essentiel de la viande congelée stockée. D'un autre côté, la baisse des achats de l'Italie a enfin été stoppée, avec une reprise des expéditions de +21% à 580 téc. La France conforte ainsi sa place de premier fournisseur italien (avec 55% des volumes achetés), devant la Grèce (40%). Les envois vers l'Espagne ont aussi bondi de +70% en un an, à 165 téc, de même que ceux vers la Suisse de +9%, à 136 téc.

Rétablissement du chiffre d'affaires à l'export

À 16 millions d'euros, le chiffre d'affaires à l'export de la viande caprine s'est apprécié de +1,2 million d'euros soit +8% /2020.

Après une année catastrophique pour la filière chevreau (-16% en 2020, à 14,8 millions d'euros), la reprise est liée au rétablissement des achats italiens de viande fraîche de chevreau d'origine française lors des fêtes de Pâques et de Noël. En effet, composée à 75% de viande fraîche, la valeur des commandes italiennes en 2021 a bondi de +23% d'une année sur l'autre, à 4,3 millions d'euros (soit 27% de la valeur totale exportée par la France). Le prix moyen des envois vers l'Italie est le plus élevé, à 7,53 €/kg (+2% /2020). D'un autre côté, la valeur des envois vers le Portugal s'est érodée de -1%, à 8 millions d'euros. Le principal acheteur de viande caprine française (avec la moitié de la valeur exportée par la France) a payé 6,36 €/kg en moyenne sur l'année, soit 2% de moins qu'en 2020.

Rebond des importations

Les importations françaises de viande caprine ont bondi de +10% d'une année sur l'autre, à 1 510 téc. L'Espagne, premier fournisseur de viande caprine avec 860 téc, a vu ses envois vers la France progresser de +4%, tandis que les envois irlandais ont bondi de +61% en un an, à 390 téc (soit 24% des volumes). Selon nos estimations, les importations concernent surtout de la viande de réforme, importée principalement dans les territoires ultramarins.

La consommation apparente progresse

Calculée par bilan, sans prise en compte des variations de stocks non connues, la consommation apparente de viande caprine a augmenté de +2% en un an, à 5 400 téc. Cette hausse s'explique par la progression des importations françaises de viande caprine. Alors que le marché avait été perturbé en 2020 avec une hausse des disponibilités en France en lien avec les surstocks, la filière chevreau aborde plus sereinement l'année 2022. La quasi-totalité des volumes supplémentaires a été écoulée à l'export, grâce aux aides publiques qui ont permis aux abatteurs de proposer des prix attractifs. Par ailleurs, la fête de Pâques, plus tardive cette année (mi-avril), devrait permettre d'écouler les stocks restant début 2022.

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

Hausse record des charges, les revenus stagnent sauf chez les polyculteurs éleveurs

Après plusieurs années de baisse des revenus, les livreurs avec cultures de vente atteindraient des revenus jamais égalés avec de bons rendements et des cotations élevées.

En 2021, le prix du lait a continué à progresser mais les livraisons stagnent avec une année climatique qui certes a permis de reconstituer les stocks fourragers mais a manqué de soleil pour assurer une herbe et des récoltes de qualité. En parallèle, l'amélioration de la conjoncture céréalière pour les livreurs de plaine et la hausse du prix des bovins finis pour les systèmes « caprins et bovins viande » ont aussi contribué à l'augmentation du produit de l'exploitation.

Si cette progression du produit d'exploitation a permis de compenser la flambée du prix des intrants chez les livreurs spécialisés de plaine et chez les éleveurs « caprins et bovins viande », elle n'a pas été suffisante chez les livreurs spécialisés du Sud-Est.

Après une année 2020 éprouvante, les fromagers fermiers ont retrouvé une campagne de commercialisation « normale » mais perturbée par la hausse du prix des aliments pour l'élevage et par celle des emballages, de l'électricité et des carburants pour la transformation et la commercialisation. Ils doivent augmenter le prix de leurs fromages pour maintenir leur revenu.

ESTIMATION DES REVENUS 2021

La part des grandes cultures déterminante sur le revenu

En 2021, la conjoncture et les rendements en grandes cultures ont favorisé les polyculteurs éleveurs. Ils connaîtraient une très forte augmentation du résultat (+57% et +16 200 €/UMOex) et afficheraient le résultat courant (RC) par UMO le plus élevé.

A contrario, les exploitations d'élevage (spécialisées ou en système « caprins et bovins viande ») verraient les euros gagnés sur le prix du lait ou le prix des bovins finis mangés par la hausse des charges. En plaine, la possibilité de produire des céréales, leur permettrait de maintenir leur revenu, ce qui n'est pas le cas pour les exploitations du Sud-Est situées en montagne. En 2021, le résultat courant (RC) moyen des livreurs spécialisés de l'Ouest

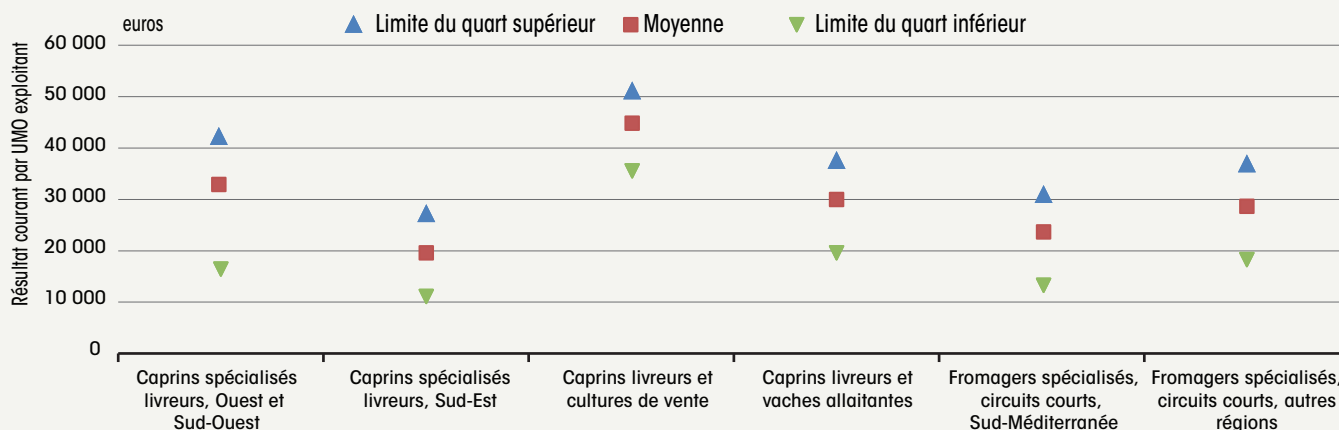
et du Sud-Ouest s'établirait à 32 700 €/UMO exploitant alors que celui des livreurs spécialisés du Sud-Est atteindrait seulement 19 100 €/UMO exploitant.

Avec une augmentation moyenne de +2,5% du prix de leurs fromages, les fermiers parviendraient tout juste à maintenir leur revenu.

Les écarts de revenu restent importants entre les exploitations d'un même groupe, de 1 à 2, voire 3 suivant les systèmes. Comme tous les ans, la dimension, les investissements récents et la valorisation du lait chez les fromagers fermiers expliquent les écarts de revenu. En 2021, l'autonomie alimentaire, l'optimisation des quantités de concentrés, la possibilité de cultiver céréales et protéagineux... ont contribué à l'amélioration des revenus.

RÉSULTATS COURANTS 2021

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage caprins et variabilité intra-système en 2021.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

ÉVOLUTION DE REVENUS

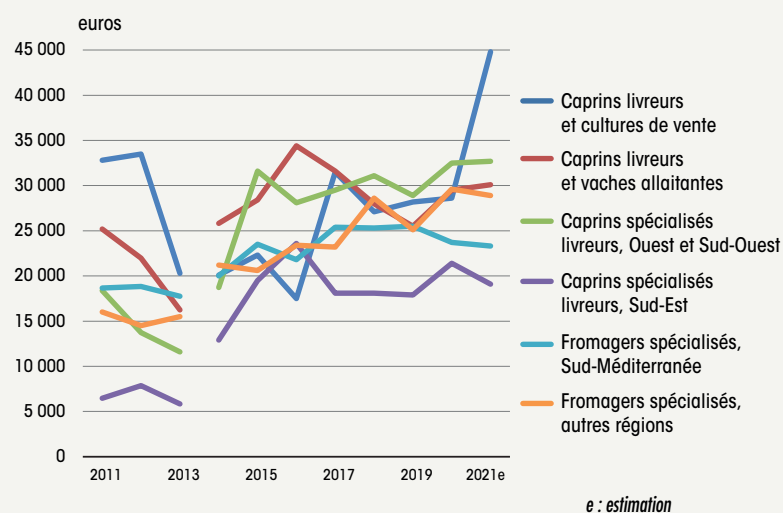
Les conjonctures favorables des différentes productions contrariées par la flambée du prix des intrants

Après une bonne année 2020 avec un produit de l'atelier en augmentation et des charges contenues, en 2021, le revenu moyen des livreurs spécialisés serait en retrait à cause de la flambée du prix des intrants et des performances laitières stables.

Après avoir pleinement bénéficié de l'envolée des cours des céréales avant 2013, les systèmes « livreurs et cultures de vente » enregistraient depuis une succession de baisse du revenu sous l'effet conjugué des mauvais rendements et des prix peu élevés. En 2020, malgré des prix à la hausse, les rendements décevants en particulier dans les zones intermédiaires avaient encore pénalisé leur revenu. Avec des rendements et des prix en céréales en forte hausse en 2021, les systèmes « livreurs et cultures de vente » enregistraient le meilleur revenu moyen de la décennie.

En 2021, les systèmes caprins et bovins viande maintiendraient en moyenne leur revenu grâce à la hausse des produits des deux voire trois ateliers pour ceux qui cultivent aussi des céréales. Cette amélioration des produits et la bonne année climatique auraient réussi à compenser la hausse des charges.

RÉSULTATS COURANTS/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES CAPRINS



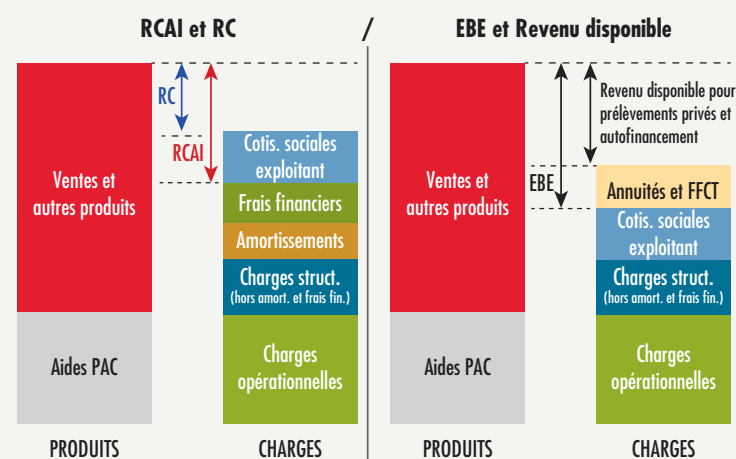
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

Malgré une revalorisation du prix des fromages, le revenu moyen des fromagers fermiers se maintiendrait tout juste. Avec une demande toujours aussi forte et un revenu qui représente en moyenne 32% du produit de l'exploitation contre 14% pour les livreurs spécialisés, les fromagers restent malgré tout moins sensibles aux aléas de la conjoncture que les livreurs.

CALCUL DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2021

Les estimations des revenus 2021 sont établies à partir d'un panel de 140 exploitations caprines suivies dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production et présentent en général une dimension supérieure à la moyenne. Mais la variabilité de leur efficacité économique et des revenus reste forte. Les estimations sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2020 (main-d'œuvre, surface, cheptel, endettement...). Des indices d'évolution de prix et de volumes pour 2021 sont appliqués sur les postes de produits et de charges de l'année 2020. L'estimation concerne le résultat courant (RC). Ce résultat issu d'une approche comptable, prend en compte les amortissements et les frais financiers. Il est différent du revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

INDICATEURS DE RÉSULTATS



RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

INDICATEURS ÉCONOMIQUES 2020

(Résultats constatés)

	LIVREURS SPÉCIALISÉS OUEST ET SUD-OUEST	LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST	LIVREURS ET CULTURES DE VENTE	LIVREURS ET VACHES ALLAITANTES	FROMAGERS SUD-MÉDITERRANÉE	FROMAGERS AUTRES RÉGIONS
NOMBRE D'EXPLOITATIONS	23	14	14	12	46	31
EBE (€/UMO EXPLOITANT)	64 100	45 700	63 100	62 000	31 000	45 500
ANNUITÉS SUR EBE (%)	40%	38%	47%	41%	17%	27%
RCAI (€/UMO EXPLOITANT)	42 900	27 700	38 800	38 300	28 000	36 400
RÉSULTAT COURANT (€/UMO EXPLOITANT)	32 500	21 400	28 600	29 500	23 700	29 600
REVENU DISPONIBLE (€/UMO EXPLOITANT)	38 500	28 300	33 400	36 600	25 700	33 200

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'Élevage

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS OUEST ET SUD-OUEST

Stagnation du revenu en 2021



DONNÉES REPÈRES

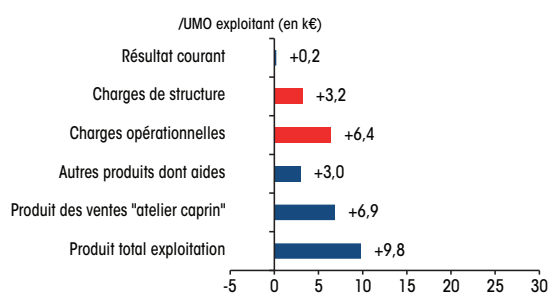
- 2,2 UMO totales dont 1,6 UMO exploitant
- 63 ha de SAU dont 21 ha de SFP
- 320 chèvres et 295 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 23 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

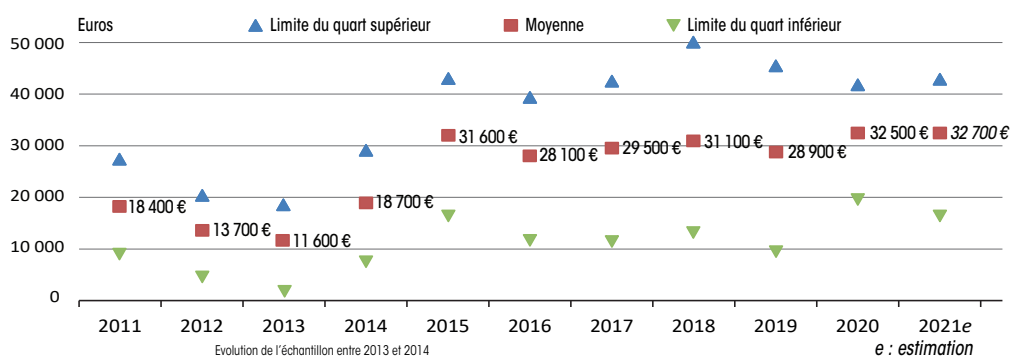
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2020 ET 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

La hausse du prix des intrants et en particulier des concentrés n'a pas été compensée en totalité par la hausse du produit de l'atelier caprin. C'est l'amélioration conjuguée du produit de l'atelier « cultures » qui a permis d'assurer le maintien du revenu. L'impact de la flambée du prix des intrants pourrait entraîner des répercussions plus marquées sur l'année 2022.

Évolution variable des livraisons et flambée du prix des charges en 2021

Avec les fourrages de qualité moyenne récoltés en 2020 et des épisodes de froid, les lactations ont démarré difficilement en 2021. Elles se sont redressées ensuite avec des températures clémentes en période estivale et l'incorporation des fourrages du printemps 2021 de meilleure qualité.

Mais ces tendances masquent une grande hétérogénéité entre élevages, en particulier dans les systèmes « foin » avec des valeurs alimentaires pas toujours au rendez-vous. Les élevages qui pratiquent le pâturage ont également rencontré des difficultés à gérer la pression parasitaire et leur production laitière est à la baisse. Pour les systèmes « affouragement en vert » et « ensilage de maïs », la production laitière est bien là.

Le prix du lait poursuit sa progression (+4,3%) avec la hausse du prix de base et l'amélioration des taux. Côté chevreaux, la conjoncture toujours dégradée au printemps s'est améliorée en fin d'année. Elle reste néanmoins de nouveau incertaine pour ce printemps 2022.

Les charges opérationnelles et en particulier les charges de concentrés qui en représentent les deux-tiers sont en forte hausse (respectivement +7,4% et +11,3%). Les charges de structure ne sont pas en reste avec une augmentation de +3,2 % essentiellement liée à l'augmentation du prix du carburant et des frais de récolte (multiplication des récoltes d'herbe avec la pousse continue en 2021). En 2021, avec un produit d'exploitation en progression de +4,5% et des charges en hausse de +5,1%, le revenu des élevages spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest atteindrait en moyenne 32 700 €/UMO.

Face à la hausse du prix des intrants, les éleveurs ajustent (ou pas) leur conduite technique

Si le prix des intrants flambe, le prix du lait reste bien orienté et les éleveurs ne s'adaptent pas tous de la même façon. Certains préfèrent sécuriser la production laitière quitte à dépenser plus. Cette stratégie devra certainement être revue en 2022 avec l'accélération de la hausse du prix des aliments. D'autres éleveurs plus engagés sur la voie de l'autonomie alimentaire, optimisent voire réduisent les quantités de concentrés en misant sur des fourrages de qualité. Si l'impact de la hausse du prix des engrais très limité pour 2021, les écarts risquent de se creuser en 2022 entre les éleveurs ayant réussi à se couvrir en engrais avant l'automne et ceux n'ayant pas eu la possibilité d'anticiper. Ces derniers feront peut être le choix de ne pas apporter d'engrais de fond voire de limiter les apports d'azote.

Vers un report des investissements ?

Avec des coûts de construction des bâtiments, du matériel de traite en forte hausse sur 2021 et l'augmentation constante des prix des matériels agricoles, les éleveurs caprins vont probablement différer certains investissements. Une décision qui retardera certains projets visant à améliorer les conditions de travail de l'exploitant et surtout les projets d'installations pour lesquelles il faudra trouver des alternatives à la construction et aux équipements en neuf.

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS SPÉCIALISÉS SUD-EST

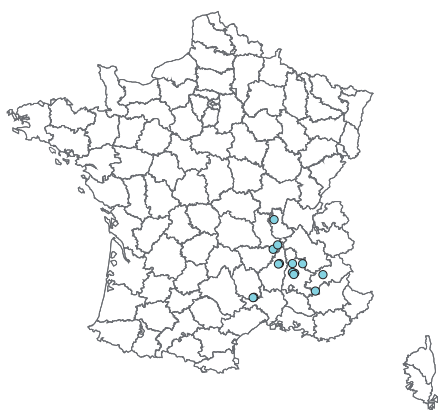
Les revenus restent structurellement modestes



DONNÉES REPÈRES

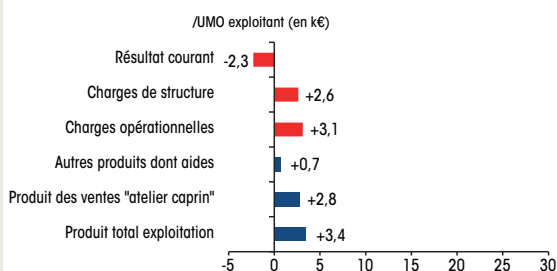
- 1,9 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 53 ha de SAU dont 43 ha de SFP
- 221 chèvres et 1 67 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 14 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

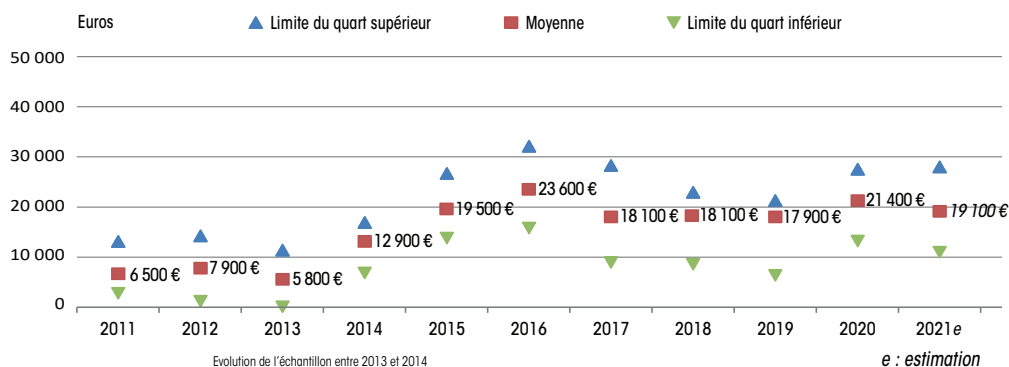
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2020 ET 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

En 2021, le revenu de ces exploitations a diminué : la modeste progression du produit caprin n'a pu compenser la flambée des charges.

Des fourrages en quantité mais de qualité moyenne

En recherche d'autonomie fourragère suite aux trois années de sécheresse consécutives, les éleveurs n'ont pas augmenté la taille de leur troupeau.

Les performances laitières étaient stables à baissières avec une herbe de printemps qui a tardé à arriver et des foins de moindre valeur alimentaire que ceux de l'année précédente. Les troupeaux pâturants sont restés dehors de mars à novembre. La pression parasitaire plus importante que les années précédentes et a affecté les performances et la santé des troupeaux entre juin et septembre.

Les lactations sur mises bas d'automne 2021 ont mal démarré compte tenu de la mauvaise qualité de la plupart des fourrages récoltés en 2021.

Dans la Loire, si l'année 2021 a au moins permis de reconstituer les stocks, la qualité n'était pas toujours à la hauteur. En montagne (autour de 900-1100 m), il a été difficile de réussir les foins même avec le séchage en grange. En plaine, les foins semblent de meilleure qualité. Mais les premières coupes manquent souvent de sucres et les chèvres ont fait moins de lait. Compte tenu de la météo de l'année, les enrubannages et foin ont eu lieu de mai à octobre. Les 3^{èmes} voire 4^{èmes} coupes ont donné des rendements corrects et de meilleure valeur surtout en enrubannage.

En Ardèche, les rendements ont été de 20 à 50% plus élevés qu'en 2020. Mais là aussi, la qualité n'était pas au rendez-vous avec un manque d'eau en fin d'hiver et au printemps, suivi d'une baisse importante des températures début d'avril, mais une pluviométrie régulière de mai à fin août.

Si certains éleveurs ont essayé de compenser la qualité moyenne des foins par plus de concentrés, la forte hausse du prix de l'aliment a dissuadé la plupart d'entre eux. Les tourteaux de soja, hors de prix ont été remplacés par des concentrés azotés avec des mélanges de tourteaux. Au final, les quantités de concentrés distribuées ont peu évolué sur 2021. Avec des prix d'aliments qui continuent de grimper, les éleveurs seront sans doute plus regardants sur la campagne laitière 2022.

La multiplication des fauches a permis la reconstitution des stocks, mais dans un contexte de hausse importante des prix des carburants et des fournitures (filets, bâches, plastiques), elle a généré une augmentation sensible des charges de structure.

Un revenu qui repasserait sous les 20 000 €

Avec un produit caprin en augmentation de seulement +2,5% mais des charges en hausse de +5,1%, le revenu courant diminuerait de -11% pour s'établir à 19 100 €/UMO exploitant. Si cette baisse est conjoncturelle, le niveau de revenu relève plutôt du structurel pour la plupart des élevages livreurs de cette zone. Les coûts de production du lait sont bien plus élevés que dans l'Ouest : les handicaps naturels limitent la productivité des élevages, les approvisionnements et frais de mécanisation sont plus onéreux. Les ICHN ne compensent que très partiellement ces surcoûts.

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET CULTURES DE VENTE

Un bon résultat 2021 grâce aux cultures de vente



DONNÉES REPÈRES

- 3,0 UMO totales dont 2,2 UMO exploitant
- 166 ha de SAU dont 125 de cultures de vente
- 352 chèvres et 319 000 litres de lait vendus

LOCALISATION DES 14 EXPLOITATIONS



Les systèmes de polyculture-élevage avaient été impactés par une forte baisse des rendements en 2020. Ils bénéficient en 2021 d'une conjoncture beaucoup plus favorable, entre rendements en hausse et forte augmentation des prix.

Des structures qui continuent à s'agrandir

Ces grandes exploitations sont majoritairement localisées dans les régions de polyculture-élevage de Poitou-Charentes et de la région Centre-Val de Loire. Le produit de l'atelier « cultures de vente » représente en moyenne 35% du produit brut total. Sur les cinq dernières années, ces exploitations ont augmenté leurs surfaces d'une vingtaine d'hectares majoritairement alloués aux cultures de vente. En parallèle, leur troupeau caprin s'est également agrandi. Mais l'augmentation de la main-d'œuvre n'a pas été proportionnelle à ces agrandissements.

Le produit des cultures en nette augmentation

Les rendements des cultures se sont améliorés par rapport à 2020, pour retrouver des niveaux moyens en céréale à paille et colza. Pour le maïs, la récolte 2021 établit un nouveau record. Les prix de vente du blé, du maïs, du colza ont explosé notamment en fin d'année, ce qui explique une évolution très favorable du produit cultures (+21 100 €/UMOex). Ce résultat peut varier d'une exploitation à l'autre en fonction des périodes de vente ou de contractualisation, les prix ayant fortement fluctué au cours de l'année.

Les prix des intrants flambent

Les charges opérationnelles et de structure connaissent une hausse cumulée de 9 800 €/UMOex, ce qui est considérable, suite à l'envolée des coûts des principaux postes de dépenses comme les achats d'alimentation du bétail et les carburants. Pour les engrais, les achats de la campagne 2021 se sont faits à des tarifs relativement abordables. Mais l'explosion des prix depuis mi 2021, qui ont atteint des niveaux jamais égalés à l'automne, va très probablement impacter le résultat 2022 pour ces systèmes de polyculture.

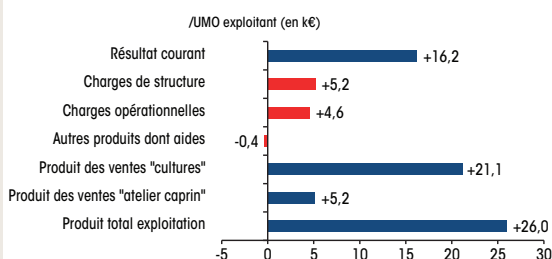
Des stratégies contrastées sur l'alimentation du troupeau caprin

D'un côté, il y a les éleveurs qui dans le contexte de flambée du prix des aliments se félicitent d'avoir opté pour l'accroissement de l'autonomie alimentaire en agrandissant la surface fourragère et en autoconsommant céréales et protéagineux. De l'autre, des éleveurs préfèrent vendre à prix fort leurs céréales et achètent des aliments du commerce, dans un souci de simplification du travail.

Un revenu au plus haut

À près de 45 000 € de résultat courant /UMO estimé pour 2021, le revenu moyen de ces systèmes s'affiche comme le meilleur de la décennie. Mais cette embellie risque de peser à nouveau sur le maintien de l'élevage caprin dans ces exploitations, en particulier dans celles où des départs à la retraite sont proches. Les repreneurs risquent fort d'être tentés par une spécialisation végétale !

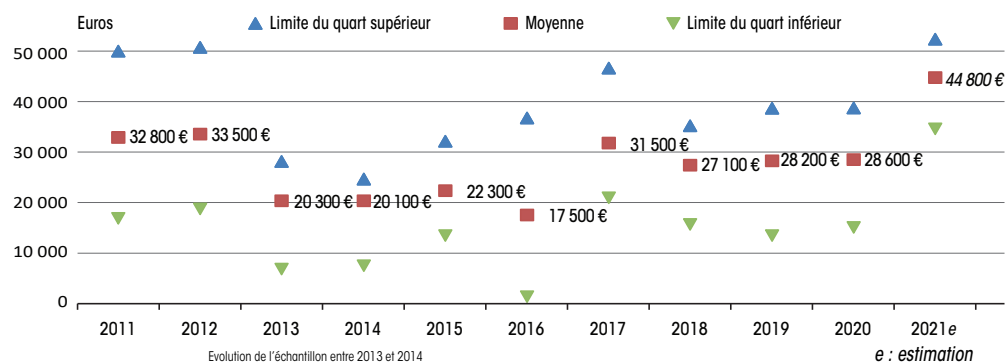
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2020 ET 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS LIVREURS ET BOVINS VIANDE

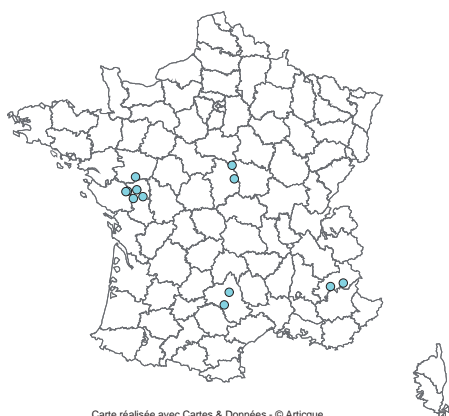
La hausse des produits a assuré le maintien du revenu



DONNÉES REPÈRES

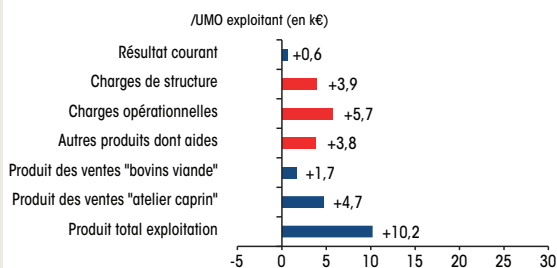
- 2,3 UMO totales dont 1,8 UMO exploitant
- 98 ha de SAU dont 76 ha de SFP
- 292 chèvres et 273 000 litres de lait vendus
- 93 UGB viande dont 56 vaches allaitantes

LOCALISATION DES 13 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

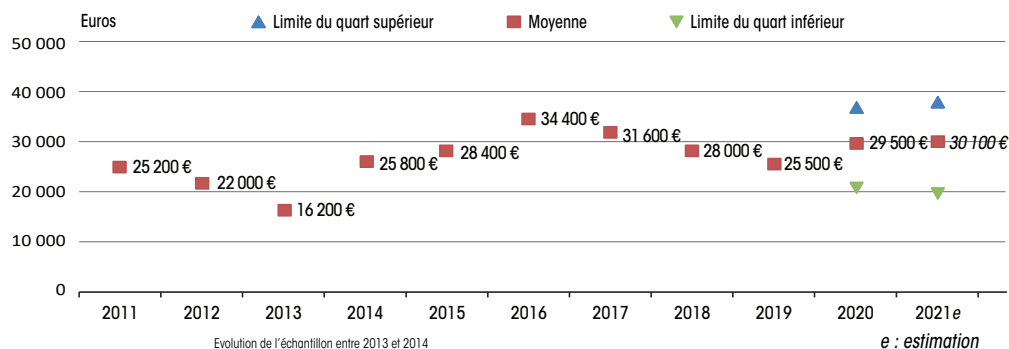
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2020 ET 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité
annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Les produits des ateliers « caprins » et « bovins viande » ont augmenté avec la hausse des prix. Quelques éleveurs ont aussi bénéficié de l'embellie sur leur atelier « cultures de vente ». Le retour à une année fourragère normale a permis de limiter la hausse des charges. Mais les charges se sont envolées. Et finalement, le revenu moyen serait resté stable.

Une mixité diverse

Au sein des réseaux d'élevages, ces exploitations souvent sociétaires sont pour une bonne moitié d'entre elles situées dans l'Ouest. Ces systèmes mixtes « caprins et bovins viande » sont divers quant à l'équilibre des deux ateliers. En 2021, le produit bovins viande représentait entre 13 et 32 % du produit de ces exploitations. En Centre-Val de Loire, ces exploitations détiennent aussi des surfaces non négligeables en cultures de vente.

Des troupeaux qui croissent plus vite que les surfaces

Sur les cinq dernières années, les livraisons de lait ont augmenté de près de 30 000 litres. Cette hausse des livraisons s'explique par un agrandissement de la taille des cheptels (+ 9 chèvres) et surtout par une constante amélioration des performances par chèvre (+ 73 litres par chèvre). En parallèle, la SAU est restée stable et le troupeau bovin a progressé doucement (+ 6 vaches). Avec des cheptels en hausse mais des surfaces plutôt stables, ces exploitations sont fortement impactées par les aléas climatiques et l'évolution du prix des aliments. En 2021, ils ont pu reconstituer les stocks fourragers et bénéficier d'une pousse de l'herbe régulière. Mais les moins autonomes d'entre eux ont pris de plein fouet la hausse du prix des concentrés.

Des produits en hausse

En 2021, le produit caprin progresserait de 4 700 €/UMO avec la hausse du prix du lait. En parallèle, ces exploitations ont bénéficié de la conjoncture porteuse pour la viande. Si le cours des brotards est resté atone, celui des bovins finis a augmenté (+5% pour les génisses et JB et +7% pour les vaches de réforme par rapport à 2020). Le produit issu des ventes de viande bovine a progressé en moyenne de +4,3%. Les éleveurs situés en zone de polyculture-élevage ont aussi bénéficié de l'amélioration des rendements et des prix en céréales.

Envolée des charges opérationnelles chez les moins autonomes

La hausse du prix des concentrés explique l'augmentation des charges opérationnelles, estimée à 5 700 €/UMO en 2021. Dans les exploitations les moins autonomes, cette hausse s'élève à près de 10 000 €/UMO. Les charges de structure sont également en hausse, portées par l'envolée du cours des carburants. L'impact des cours des aliments se prolongera sur 2022 et les hausses de prix des engrais observés depuis mi-2021 seront imputées à la campagne à venir.

Dans ces exploitations à forte productivité du travail, si le revenu stagnerait en 2021, il s'afficherait toutefois à plus de 30 000 € par UMO exploitant. Cette stabilité moyenne du revenu masque une forte variabilité selon l'équilibre entre les ateliers « caprins » et « bovins viande », la présence ou pas d'un atelier cultures de vente, le taux de finition des bovins et en 2021, surtout, le niveau d'autonomie alimentaire de ces exploitations.

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS SUD-MÉDITERRANÉE

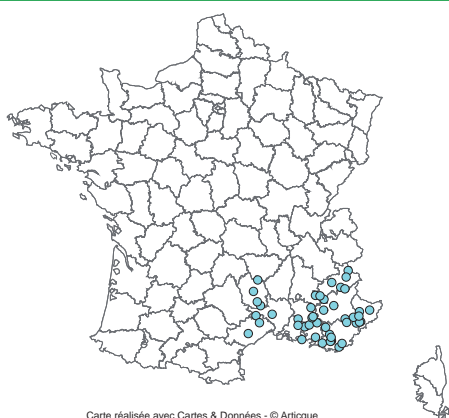
Grande stabilité du revenu



DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totales dont 1,7 UMO exploitant
- 10 ha de SAU et 100 ha de parcours
- 71 chèvres et 32 000 litres de lait transformés et vendus

LOCALISATION DES 46 EXPLOITATIONS



En 2021, ces élevages du pourtour méditerranéen ont retrouvé leur clientèle d'avant le Covid-19. Côté climat, 2021 s'est montrée plus favorable à la production d'herbe et à la valorisation des parcours, mais le prix des concentrés achetés a flambé. Dans ce contexte moins difficile qu'en 2020, le revenu reste stable et les écarts perdurent selon la capacité de chacun à augmenter le prix de ses fromages pour faire face à la hausse des charges.

Une valorisation élevée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur et l'ex-région Languedoc-Roussillon. Elles transforment entre 15 et 50 000 litres de lait en fromages commercialisés principalement en circuits courts. La valorisation du lait est élevée, elle s'établit en moyenne à 3,00 € le litre. La plupart de ces exploitations valorisent en moyenne une centaine d'hectares de parcours. Les surfaces récoltables sont peu fréquentes. Les fourrages et les concentrés sont donc majoritairement achetés.

Retour à la normale côté commercialisation

Avec la réouverture des marchés et une saison estivale quasi normale, les fromagers fermiers ont retrouvé leur clientèle. Ils ont à nouveau manqué de fromages en fin d'année.

Hausse du prix des céréales et des frais de commercialisation

En 2021, le produit des ateliers fromagers du Sud-Méditerranéen aurait augmenté en moyenne de +2,5% avec la revalorisation du prix des fromages mise en œuvre par la majorité des fromagers pour faire face à la hausse du prix des intrants. En parallèle, les charges opérationnelles auraient progressé de +3,1%. Si les prix des fourrages et de la paille sont restés stables, voire ont diminué, ceux des concentrés (essentiellement des céréales) et des emballages ont flambé. La hausse des carburants a aussi impacté les frais de commercialisation, les charges de structure auraient progressé de +3,3%. Pour 2021, le revenu courant des fromagers fermiers du Sud Méditerranée s'établirait à 23 300 €/UMO exploitant.

Valorisation et productivité du travail font le revenu

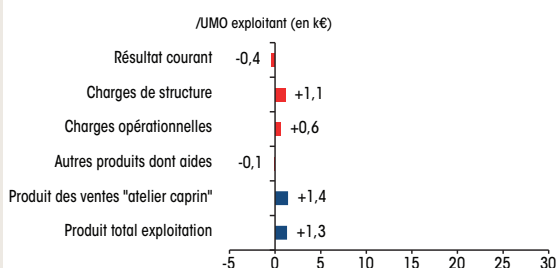
Les élevages du quart supérieur qui dégagent plus de 35 000 €/UMO exploitant transforment en moyenne 15 000 litres de lait par unité de main-d'œuvre, valorisé à 3,48 € le litre contre 9 000 litres valorisé à 2,95 € le litre pour le quart inférieur qui dégage moins de 13 000 €/UMO.

Depuis 2015, les aides boostent le revenu

Le revenu des fromagers Sud-Méditerranée a progressé à partir de 2014-2015 avec l'augmentation des aides en particulier avec la revalorisation des indemnités de handicap et la convergence des aides.

Avec une progression régulière des aides qui compense les fluctuations de production, ces systèmes économes et de dimension modeste sont solides économiquement. Si 2021 a été une année de trêve sur le plan du changement climatique, les sécheresses récurrentes (et l'année 2022 démarre mal) et la prédation du loup amènent les éleveurs à s'interroger sur les adaptations de systèmes pour y faire face.

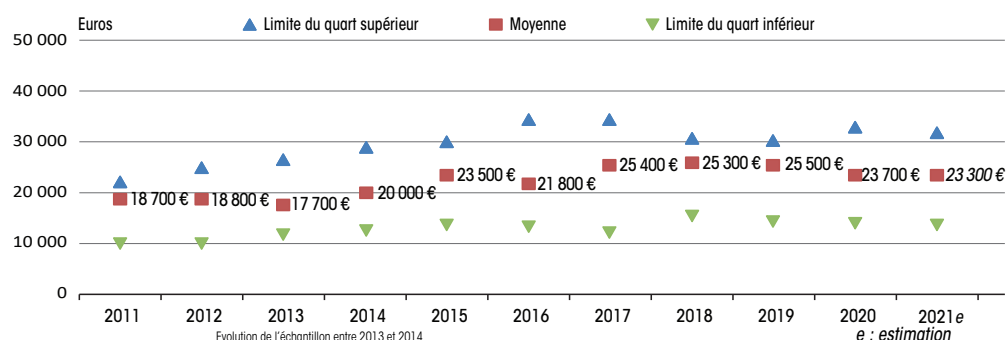
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2020 ET 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

3 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FROMAGERS SPÉCIALISÉS, AUTRES RÉGIONS

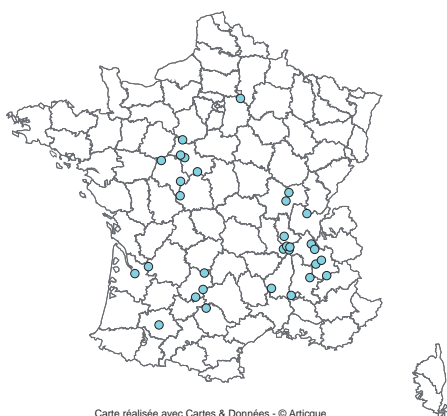
Le revenu se maintiendrait tout juste malgré la hausse des prix de vente du fromage



DONNÉES REPÈRES

- 3,5 UMO totales dont 2 UMO exploitant
- 34 ha de SAU dont 26 ha de SFP
- 119 chèvres et 91 500 litres de lait transformés et vendus

LOCALISATION DES 31 EXPLOITATIONS



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

En 2021, la plupart des fromagers fermiers ont augmenté le prix de vente de leurs fromages et autres produits laitiers pour faire face à la hausse du prix des concentrés achetés et des frais de commercialisation. Avec des volumes transformés stables voire en retrait, cette revalorisation des prix aurait tout juste permis le maintien du revenu.

Des ateliers plus grands et une valorisation moins élevée que dans le Sud-Méditerranée

Ces exploitations sont localisées dans les régions Centre-Val de Loire, Auvergne-Rhône-Alpes et dans le Sud-Ouest. Elles transforment et commercialisent en moyenne près de 90 000 litres de lait. Elles emploient de la main-d'œuvre salariée. La valorisation du litre de lait s'établit à en moyenne à 2,40 €. Cette moyenne est tirée vers le bas par la région Centre-Val de Loire qui valorise son lait seulement à 2,18 € car une partie est vendue à des affineurs.

Répit climatique

Après trois années très sèches, en particulier dans le Sud-Est et le Sud-Ouest, 2021 s'est montrée très favorable à la production fourragère, ce qui a permis à la fois de reconstituer les stocks et d'allonger les périodes de pâturage. Mais l'absence de soleil et l'humidité ont pénalisé la qualité des récoltes et la gestion du parasitisme. Au final, les volumes de lait transformés ont peu évolué voire sont en diminution.

Un manque de fromages bientôt structurel dans certaines régions

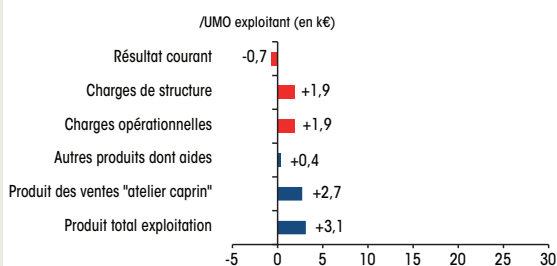
Les nouveaux clients apparus en début de premier confinement ont souvent repris leur mode d'achat habituel en GMS et les drives fermiers mis en place sur cette période ont du mal à se maintenir. Globalement, les fromagers fermiers ont retrouvé leur clientèle habituelle et leurs circuits de commercialisation. En Auvergne-Rhône-Alpes, les ventes en magasin de producteurs se tiennent voire progressent. Dans les zones non touristiques, les ventes estivales se sont effondrées par rapport à 2020. Les stocks se sont donc accumulés et une partie est toujours présente dans les caves en fin d'année.

Au-delà de ces situations conjoncturelles, l'offre en fromages se réduit en particulier dans les régions de tradition fromagère comme le Centre-Val de Loire, les installations ne compensant pas les départs à la retraite.

Une hausse nécessaire du prix des fromages

En synthèse, les ventes de produit de l'atelier caprin auraient progressé de +2,5% avec la revalorisation du prix des fromages. Le montant des charges opérationnelles serait en moyenne en hausse de +6,3% avec l'augmentation du prix des emballages et surtout des aliments. Les charges de structure augmenteraient en moyenne de +7,6% avec en particulier la hausse des carburants et de l'électricité qui impacte pour tous les frais de transformation et de commercialisation et les travaux du sol et les récoltes pour les élevages les plus autonomes. Au final, le revenu de ces exploitations serait en retrait en 2021 à hauteur de 28 900 €/UMO exploitant. Selon les systèmes de production et leur conduite, la revalorisation du prix des fromages aurait dû être comprise entre +2 et +6% pour maintenir le revenu.

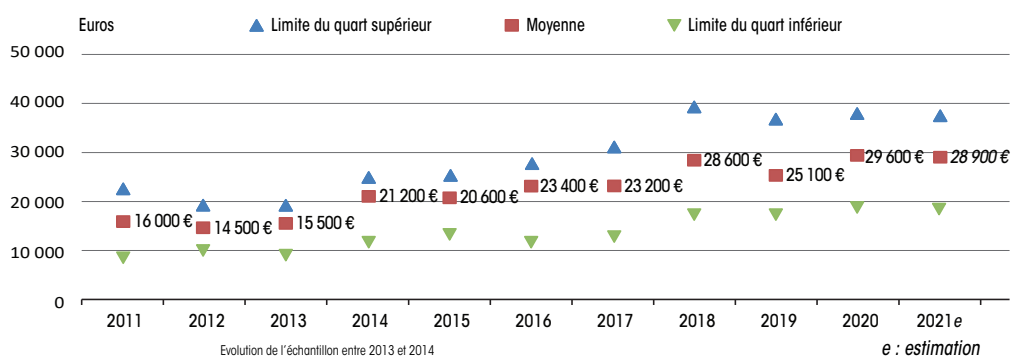
ÉVOLUTION ESTIMÉE DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2020 ET 2021



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

ÉVOLUTIONS PLURIANNUELLES DU RÉSULTAT COURANT

/UMO exploitant et variabilité annuelle



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

4

FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

Les fabrications ont privilégié l'origine France

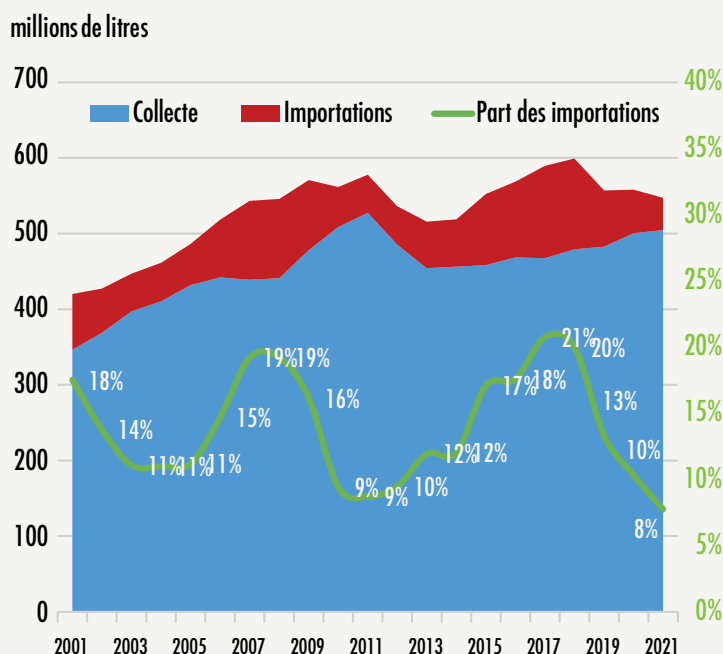
L'approvisionnement des industriels français s'est tendu en 2021, suite à l'effondrement des importations de produits de report caprins pour la troisième année consécutive, que n'a pas compensé une hausse modeste de la collecte. L'industrie a privilégié les fabrications fromagères, et n'a pas reconstitué les stocks qui sont à des niveaux historiquement bas.

Après avoir été redynamisée pendant les confinements, la consommation des ménages a marqué le pas. Si la relative tension du marché a été bénéfique pour la valorisation des prix des produits caprins, elle ne suit pas la progression des coûts de production, qui s'envolent.



APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE

APPROVISIONNEMENT EN LAIT DE CHÈVRE DES TRANSFORMATEURS FRANÇAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Toujours plus de lait de chèvre français

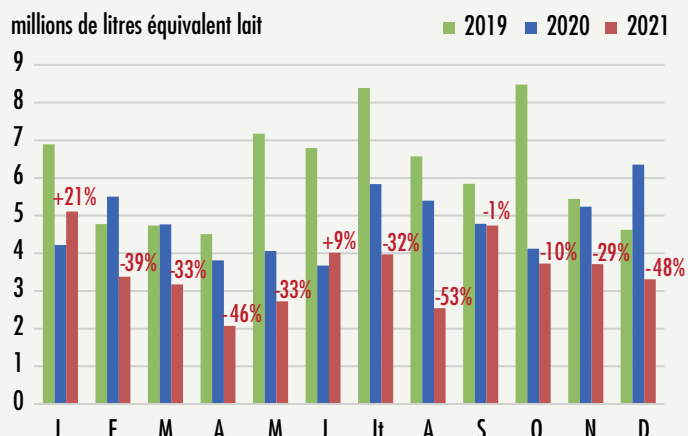
L'approvisionnement en lait de chèvre des opérateurs français (collecte et importations) s'est replié, avec 548 millions de litres transformés en 2021, soit 11 millions de litres de moins qu'en 2020 (-2%). Les transformateurs ont encore réduit leurs importations de produits de report, qui ont chuté de -26% d'une année sur l'autre. La part des importations est tombée à 8% de l'approvisionnement total, un bas historique.

Les volumes de lait de chèvre valorisés par les transformateurs ont baissé dès le premier trimestre de l'année, de -9% sous ceux de 2020. À l'origine de ce phénomène se trouve le démarrage laborieux des lactations des troupeaux français et le repli des importations. L'approvisionnement a évolué moins défavorablement au 2^{ème} et 3^{ème} trimestre grâce au rétablissement de la collecte française, avec un repli de l'approvisionnement de -1% seulement. En effet, avec la stabilisation de la demande en fromages de chèvre à la sortie des confinements, les transformateurs ont cherché à maîtriser les volumes transformés afin de ne pas fragiliser leur trésorerie tout en permettant de mieux valoriser les prix payés à la production. Enfin, la progression limitée de la collecte française en fin d'année s'est reflétée dans la fourniture de marché, plaçant les volumes transformés 3% en dessous des niveaux atteints un an plus tôt.

La baisse de l'approvisionnement s'est également reflétée dans les fabrications fromagères industrielles, qui ont reculé d'une année sur l'autre, tandis que les stocks sont restés à des niveaux historiquement bas pendant la plupart de l'année.

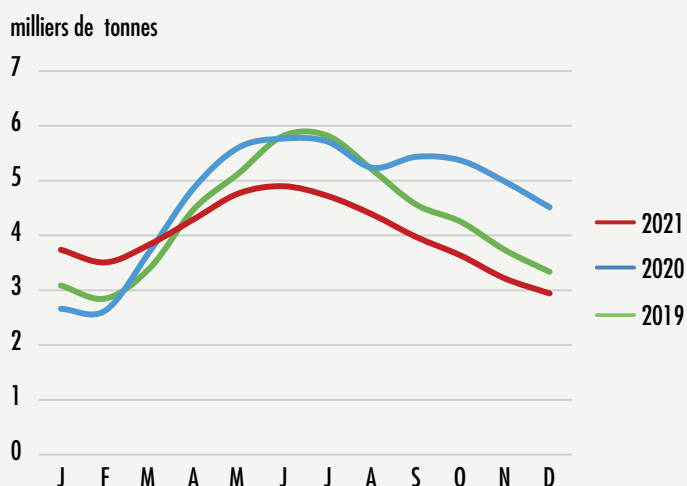
IMPORTATIONS ET STOCKS

IMPORTATIONS MENSUELLES DE PRODUITS DE REPORT CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

STOCKS DE PRODUITS DE REPORT EN FIN DE MOIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Le repli des importations se poursuit

Très volatiles, les importations de produits de report caprins se sont effondrées pour la troisième année consécutive, passant de 58 à 42 millions de litres (soit -15 millions de litres, ou -26% /2020). Face à une demande des ménages en fromages au lait de chèvre incertaine, les transformateurs ont adapté leur approvisionnement tout en privilégiant le lait « origine France ».

Au 1^{er} trimestre, les importations françaises ont chuté de -20%, à 11,6 millions d'équivalents litres. La baisse s'est intensifiée au fil de l'année, avec un 2^{ème} trimestre en repli de -24%, à 8,8 millions de litres en plein pic de production de lait en France en Espagne. Le 3^{ème} et le 4^{ème} trimestre accusent d'une baisse de -30% et -32% respectivement. Ainsi, exception faite de janvier et juin, lorsqu'elles ont bondi de +21% et +9%, l'évolution d'une année sur l'autre des importations mensuelles est restée négative tous les autres mois.

Des stocks de produits de report au plus bas

Alors qu'ils avaient gonflé début 2021 (de +40% en janvier et +33% en février d'une année sur l'autre), les stocks de produits de report caprins se sont effondrés ensuite.

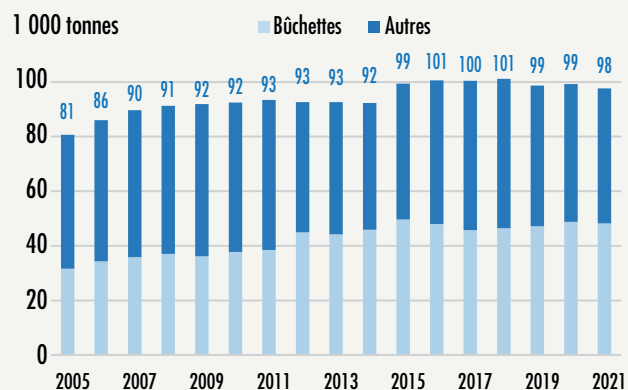
Comme en 2020, les transformateurs ont privilégié les fabrications fromagères à la reconstitution de stocks afin de favoriser la revalorisation du prix du lait, dans un contexte de relative tension du marché. Les stocks de produits de report ont été maintenus au plancher à partir de mars. Ainsi, à presque 2 900 t fin décembre 2021, ils se situaient près de -35% en-dessous du niveau de 2020, et -12% en deçà de celui de 2019 à pareille époque. À 4 000 t en moyenne sur l'année, les stocks restaient ainsi -15% inférieurs à ceux de 2020.

Les acteurs de la filière semblent miser sur ce nouvel équilibre du marché en 2022.



FABRICATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE

FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Les fabrications industrielles de fromages limitées

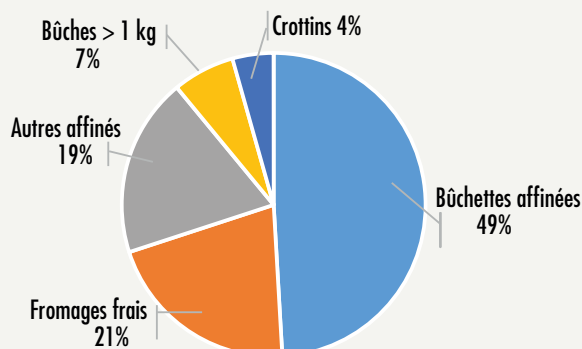
Avec un approvisionnement contenu et des stocks au plus bas, les fabrications industrielles de fromages de chèvre ont légèrement reculé en 2021 à 97 600 t en 2021, (-1 300 t soit -1% /2020).

Les fabrications ont reculé de -1% /2020 au 1^{er} trimestre, à 23 500 t. Au 2^{ème} trimestre, elles ont baissé de -2%, à 25 200 t, malgré l'envolée de la demande des ménages lors du 3^{ème} confinement. Elles ont ensuite été stables au 3^{ème} trimestre (25 000 t), et se sont repliées de -3%, à 24 000 t, au 4^{ème} trimestre. Ce léger repli des fabrications sur l'année 2021 cache des trajectoires disparates selon les types de produit.

4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

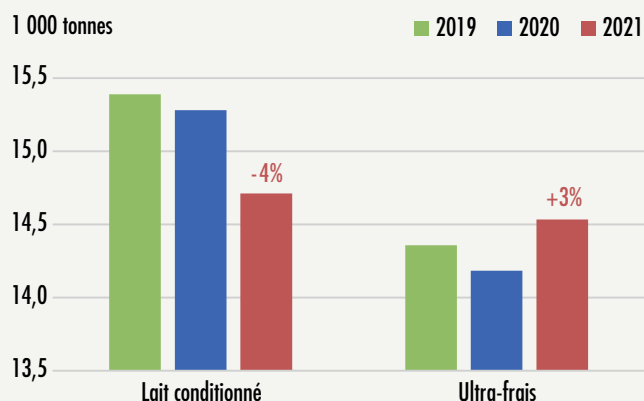
FABRICATIONS INDUSTRIELLES DE FROMAGES DE CHÈVRE

RÉPARTITION DES TYPES DE FROMAGES INDUSTRIELS FABRIQUÉS EN 2021



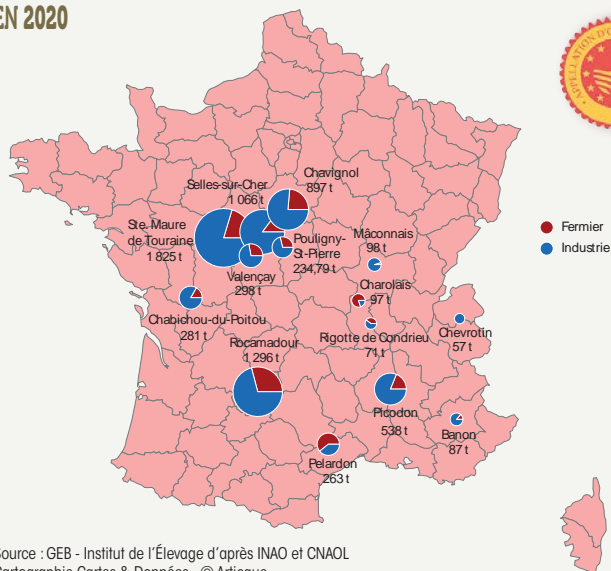
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE PRODUITS ULTRA-FRAIS CAPRINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

FABRICATIONS DES FROMAGES DE CHÈVRE COMMERCIALISÉS SOUS AOP EN 2020



La bûchette, toujours près de la moitié des fabrications

À l'origine de la baisse des fabrications fromagère se trouve celle de la bûchette (qui pèse pour un peu moins de la moitié des fabrications totales). Impactée par le repli de l'approvisionnement, sa fabrication a reculé de -1% /2020, à 48 000 t. Déjà en 2020, les transformateurs avaient privilégié la fabrication de cette valeur sûre, à la fois ingrédient et produit final, pré-emballé et rassurant d'un point de vue sanitaire, au détriment des autres formats de fromages. En 2021, en début d'année, les industriels se sont à nouveau tournés vers ce produit, avec des fabrications en hausse de +3% au 1^{er} trimestre. Mais le déconfinement signe la fin de cette tendance, avec une évolution moins favorable par la suite : -6% /2020 au 2^{ème} trimestre, des fabrications stables au 3^{ème}, et en baisse de -3% au 4^{ème}. Très demandées, les bûchettes représentent encore près de la moitié des fabrications de fromages de chèvre, mais ce produit refuge pourrait perdre quelques points de parts de marché.

Les fabrications des fromages frais ont aussi enregistré un repli de -1%. À 20 500 t, elles ont reculé de -250 t en 2021, sous l'effet de la baisse des fabrications des « spécialités fromagères à tartiner ». À l'inverse, les fabrications des fromages à découper ont progressé de +1% en un an, à 11 200 t.

Des évolutions contrastées pour les ultra-frais caprins

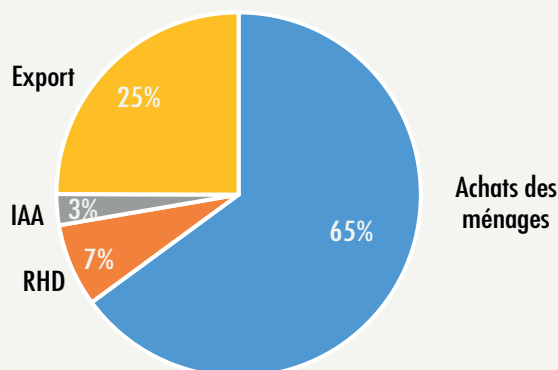
Les fabrications de laits conditionnés ont reculé pour la deuxième année consécutive, de -4% /2020 à 14 200 litres. En effet, la demande pour ce type de produit est impactée par la déconsommation des laits conditionnés. Simultanément, les fabrications ultra-frais (yaourts, laits fermentés, desserts lactés) ont progressé à un rythme de +3% /2020 sur l'année, s'établissant à 14 000 t.

Des fromages AOP stables en 2020

Malgré le contexte de crise sanitaire et d'une conjoncture économique moins favorable pour les fromages AOP (avec la fermeture des marchés de plein vent et de la RHD), les fabrications avaient marginalement reculé en 2020, à 7 138 t (-0,2% /2019). Sur les 14 AOP caprines françaises, les 5 du Centre-Val de Loire (avec près de 60% des volumes de fromages fabriqués) avaient évolué de façon contrastée. Le Sainte-Maure-de-Touraine connaissait une baisse de sa production de -2% /2019, à 1 825 t (-42 t). À l'image de la première AOP au lait de chèvre, les fabrications de Valençay et de Poligny-Saint-Pierre subissaient une baisse plus prononcée de -7% et de -15%, à respectivement 300 t et 235 t. À l'inverse, le Selles-sur-Cher, 3^{ème} AOP nationale, et le Chavignol avaient enregistré des hausses respectives de +6% et +3% en un an (à 1 060 t et 900 t). Dans les autres régions, le Rocamadour, seconde AOP caprine avec 1 300 t (+3%), était aussi en hausse après plusieurs années d'évolution négative, alors que le Chabichou du Poitou avait vu ses fabrications fortement chuter de -20% en un an, à 280 t. Les AOP les plus récentes, Chevroton, Banon, Mâconnais, Charolais et Rigotte de Condrieu, aux volumes plus réduits, ont connu des évolutions contrastées.

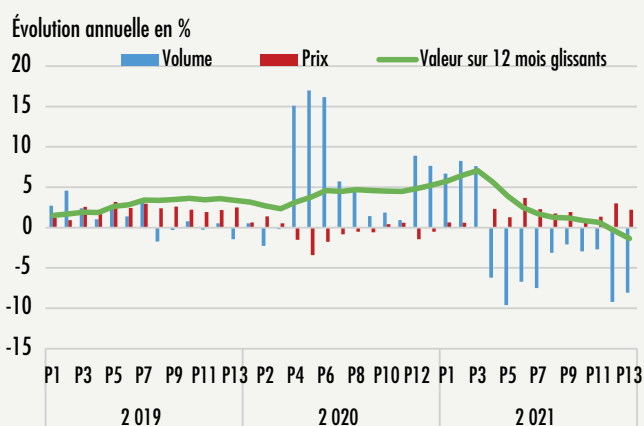
DÉBOUCHÉS DES PRODUITS CAPRINS

LES DÉBOUCHÉS DES FROMAGES DE CHÈVRE EN 2021



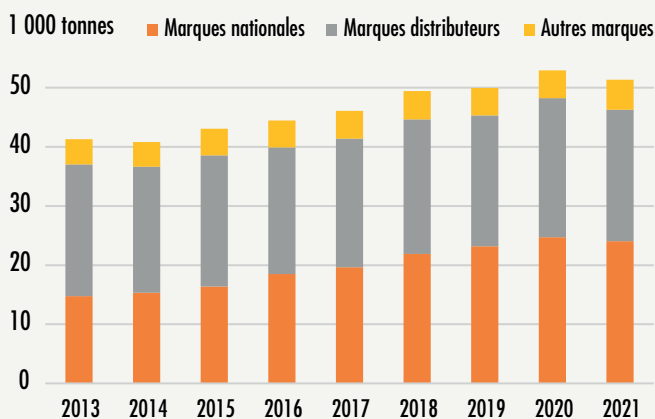
Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer, Kantar et Gira Foodservices

ÉVOLUTION DES VENTES ET DU PRIX DES FROMAGES DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGE DE CHÈVRE EN LIBRE-SERVICE DES GMS PAR MARQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

Consommation nationale préservée

Selon nos estimations, les achats des ménages ont absorbé 65% des fromages de chèvre produits en 2021, une proportion et des volumes stables d'une année sur l'autre, à un peu plus de 63 000 t. Les volumes sont à 90% commercialisés dans les circuits généralistes, principalement en GMS. Sur ces volumes, les ventes en ligne progressent encore, et en 2021 elles ont représenté 7% des ventes totales. Les 10% restants ont été commercialisés dans les circuits spécialisés, selon le panel Kantar.

Grâce à la réouverture des restaurants en mai 2021, les volumes vendus à la RHD ont bondi de +20% d'une année sur l'autre, à 7 200 t, sans retrouver pour autant le niveau de 2019, avant la pandémie de Covid-19. Ce débouché aurait ainsi absorbé près de 7% des fabrications, contre 5% en 2020 (mais 8% en 2019). En somme, la consommation nationale de fromages de chèvre (tous débouchés compris) aurait reculé de -2% en 2021.

Les exportations de fromages de chèvre se sont en revanche nettement rétablies. Hormis en janvier et août (lorsqu'elles ont baissé de -23% et -2%/2020), les expéditions de fromages de chèvre ont progressé tout au long de l'année. À 24 360 t en 2021, elles ont progressé de +5% en un an mais restent -5% en dessous du niveau de 2019. Ainsi, ce débouché a représenté 25% des ventes de fromages de chèvre fabriqués en 2021 (contre 23% en 2020, mais 26% en 2019).

La demande des ménages se stabilise

Déjà en 2020, le confinement, et le report de la consommation à domicile, suite à la fermeture de la RHD et des marchés de plein air, avait fortement dynamisé les ventes des fromages de chèvre en libre-service (LS) dans les GMS. Ce phénomène s'est prolongé début 2021... jusqu'à la réouverture de la RHD.

Ainsi, en 2021, près de 53 000 t ont été commercialisées dans les linéaires des GMS, soit -1 500 t de moins qu'en 2020 (-3%). Les volumes vendus restaient toutefois supérieurs de +1 500 t à ceux commercialisés en 2019, dernière « année normale ». Simultanément, la baisse des ventes en valeur est moindre (de -1,4%/2020, à 620 millions d'euros), grâce à hausse du prix de vente moyen des fromages de chèvre.

Les ventes des fromages à haute valeur ajoutée bondissent

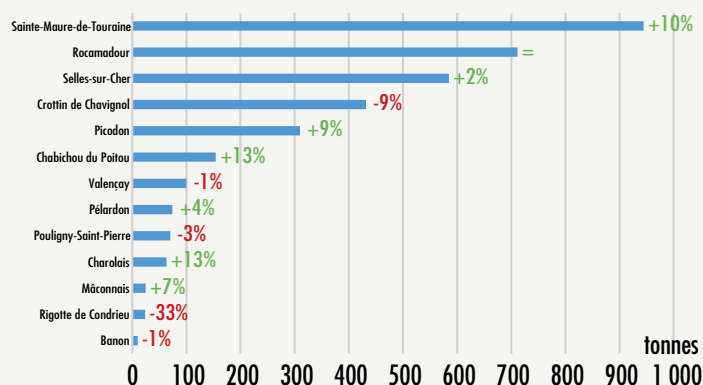
Le prix de vente des fromages de chèvre a connu une hausse de +2% par rapport à 2020, à 12,08 €/kg, suite à l'évolution de la structure des ventes en libre-service des GMS.

En effet, on observe depuis 2015 une montée en gamme des ventes, face à la perte de vitesse des marques distributeurs (MDD), moins bien valorisées, et au développement des ventes de fromages commercialisés sous marques nationales (Soignon, Président, Saint-Loup...) et autres marques à haute valeur ajoutée (AOP, fermiers ou marques régionales). Après le hiatus enregistré pendant les confinements de 2020 et début 2021 (lorsque les ménages se sont davantage orientés vers la bûchette, moins chère), cette tendance a repris.

Ainsi, les volumes commercialisés de fromages à haute valeur ajoutée s'élèvent à 5 050 tonnes, soit +8%/2020, et leur prix moyen s'est établi à 20,97 €/kg, soit +2%/2019. Leur part est ainsi passée de 8,6% du volume total de fromages commercialisés en libre-service de GMS en 2020, à 9,8% en 2021.

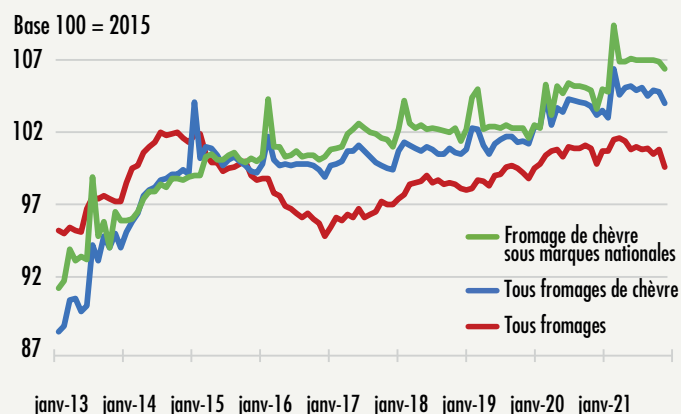
4 FABRICATIONS ET DÉBOUCHÉS

LES VENTES DE FROMAGES AOP EN LIBRE-SERVICE ET LEUR ÉVOLUTION EN 2021 PAR RAPPORT À 2020



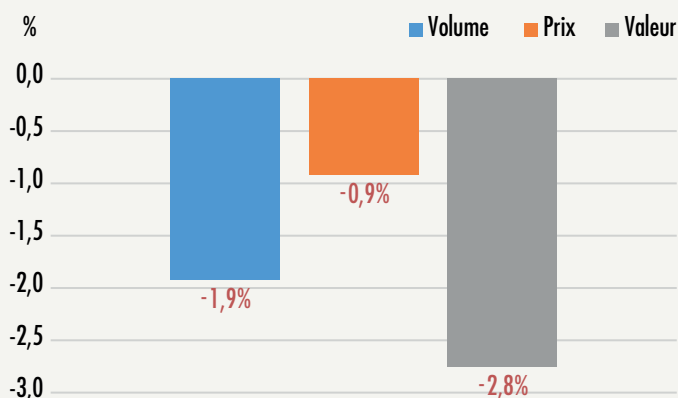
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

ÉVOLUTION DES INDICES DE PRIX DE VENTE INDUSTRIELS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSPL

ÉVOLUTION DES VENTES DE FROMAGES DE CHÈVRE BIOLOGIQUE EN 2021 PAR RAPPORT À 2020



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IRI-CNIEL

Des ventes d'AOP en hausse

Contrairement aux fromages de chèvre standards, les fromages AOP sont commercialisés en proportions importantes dans les circuits spécialisés dont les évolutions sont difficiles à suivre. Les volumes commercialisés en rayon libre-service des GMS, débouché qui absorbe la moitié des fabrications totales de fromages AOP, sont suivis grâce au panel IRI-CNIEL. En 2021, leurs ventes ont progressé pour la deuxième année consécutive, à 3 530 t, soit +4% d'une année sur l'autre (+120 t). Cette évolution est imputable en grande partie au bond des ventes de Sainte-Maure-de-Touraine (+92 t), principale AOP caprine, mais aussi aux hausses plus limitées des ventes de Selles-sur-Cher (+11 t) et de Picodon (+30 t), qui ont pu compenser la baisse des ventes de Crottin de Chavignol (-40 t)

Les prix de vente industriels dopés par la demande dynamique

Dans un contexte de stabilisation de la demande de fromage de chèvre en libre-service des GMS, la moyenne annuelle de l'Indice de Prix de Vente Industriel (IPVI) des fromages de chèvre a progressé de +1,3% /2020 seulement (contre +2% en 2020), à l'indice 104,8 (base 100 = 2015). Le rythme de croissance de l'IPVI des fromages de chèvre dépasse largement celui de l'ensemble fromages, dominés par les laits de vache, dont la hausse s'établit à +0,3% en un an. L'IPVI des fromages de chèvre commercialisés sous marque nationale (MN), s'est quant à lui apprécié de +2,3% /2020, à l'indice 106,8. Enfin, l'IPVI des fromages sous marques de distributeurs, qui représentent 42% des volumes achetés par les ménages (contre 44% en 2020), aurait progressé moins vite que celui des MN, dans un contexte de décélération de la demande des ménages de ce type de produit. Cependant, faute de données, nous ne pouvons pas chiffrer cette évolution.

Le bio en difficulté

Après plusieurs années de croissance, notamment en 2020 lors des confinements (avec +17% /2019, à 1 540 t), les volumes commercialisés de fromages de chèvre biologique se sont repliés de -2% en un an, à 1 500 t. Ils restent tout de même supérieurs de +15% à ceux vendus en 2019. Ainsi, les fromages de chèvre biologique ont représenté 2,9% des volumes et 4% de la valeur des fromages de chèvre vendus aux ménages, proportions stables d'une année sur l'autre.

À l'origine de cette tendance se trouve le phénomène de ralentissement de la demande qui affecte les produits laitiers biologiques plus largement. En effet, les motivations d'achat de ces produits (environnement, qualité, aspect sanitaire) semblent s'étioler chez les consommateurs dans un contexte de concurrence accrue vis-à-vis d'autres signes d'identification de qualité et d'origine (label rouge, AOP).

La moindre demande de fromages au lait de chèvre biologique s'est répercutée sur les prix qui accusent une baisse de -1% pour la deuxième année consécutive, à 17,30 €/kg. La baisse des ventes en valeur est mécaniquement plus importante (-3% /2020 à 26 millions d'euros).

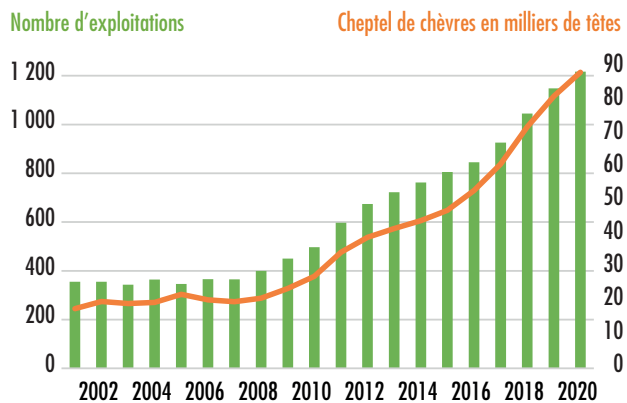
Ralentissement des conversions et des fabrications de fromages biologiques

En 2020, 1 217 exploitations caprines étaient certifiées « bio », soit 69 de plus qu'en 2019 (+6%). Le cheptel certifié a progressé sensiblement plus vite, de +7 100 têtes (+9%), à près de 88 700 chèvres. Ainsi, le troupeau moyen avait progressé d'une année sur l'autre, à 72 têtes (soit +2 têtes).

Ces taux de croissance indiquent un relatif ralentissement des conversions qui contraste avec ceux enregistrés pendant les dix années précédentes (+10% d'exploitations, et +15% de chèvres certifiées par an en moyenne). Ce phénomène devrait s'accroître en 2021, compte tenu du contexte de ralentissement de la demande en fromages au lait de chèvre biologique.

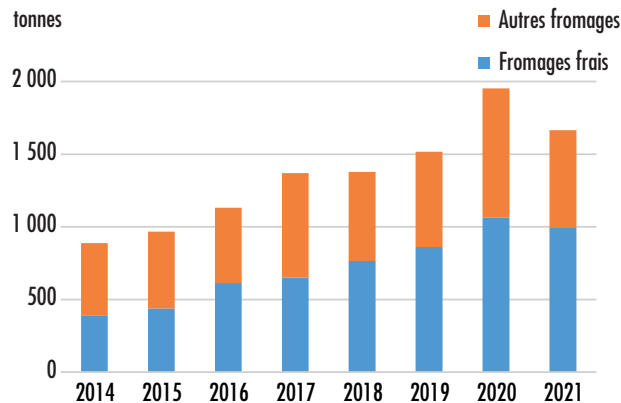
Face à une demande en fromage de chèvre biologique qui marque le pas, les transformateurs ont adapté en conséquence leurs fabrications. Ainsi, après avoir bondi de +29% en 2020, grâce à une demande dynamique, elles ont baissé de -15% en 2021, à 1 666 t. En leur sein, les fabrications de fromages affinés bio ont chuté de -24% /2020, à 673 t, plus fortement que celles de fromage frais, qui se sont repliées de -7% à 993 t.

ÉVOLUTION DU CHEPTTEL ET DU NOMBRE D'ÉLEVAGES CERTIFIÉS BIO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer et Agence Bio

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS DE FROMAGES DE CHÈVRE BIOLOGIQUE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

5

BILAN ET PERSPECTIVES

2022, un fragile équilibre

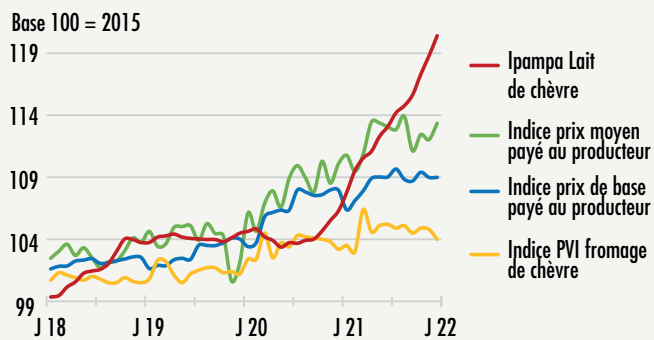
La convergence des prix européens du lait de chèvre et l'orientation de la production européenne vers le marché chinois laisse la place aux éleveurs français pour conquérir une part encore plus importante de l'approvisionnement des transformateurs nationaux. Cette tendance se poursuit depuis plusieurs années, encouragée par la demande des consommateurs.

L'année 2021 a été marquée par l'envolée des cours des matières premières. Cette conjoncture a impacté différemment les divers systèmes d'élevages français, et les revenus affichent des évolutions disparates. Ainsi, les stratégies de gestion du troupeau et de production laitière sont contrastées et prendront sans doute des chemins divergents en 2022.

Dans ce contexte, et alors même qu'on assiste à un phénomène de stabilisation de la demande en fromage de chèvre, la maîtrise fine des volumes reste une nécessité pour la filière, afin de préserver les revenus des structures existantes, tout en pérennisant la production en pleine transition démographique et face à une compétition accrue des productions végétales.



ÉVOLUTION MENSUELLE DES INDICES DU PRIX DU LAIT DE CHÈVRE, DES PRIX INDUSTRIELS ET DE L'IPAMPA LAIT DE CHÈVRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et SSP

Une dangereuse hausse des charges en élevage

La filière caprine a bénéficié d'une conjoncture favorable en 2021, qui tranche avec les difficultés connues dans les autres productions herbivores. Bien qu'en très légère hausse (+1,3% /2020), l'Indice des Prix de Vente Industriels (PVI) est resté à un niveau élevé et traduit la préservation de la valeur des produits caprins, malgré la pression croissante des distributeurs. Elle a permis aux transformateurs de donner un coup de pouce supplémentaire au prix du lait (+4% /2020), qui atteint un nouveau record. La situation économique des éleveurs aurait dû ainsi s'améliorer, avec des volumes livrés en légère progression... avant que la hausse des charges en élevage ne vienne rogner leurs marges. L'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA) a bondi de +9% en 2021, à un niveau inédit. Face à cette conjoncture incertaine et fragile, le cheptel est resté stable.



PERSPECTIVES 2022 : RÉSISTER À L'INFLATION

L'envolée des prix des matières premières agricoles et de l'énergie devrait se poursuivre ?

Le cours des matières premières agricoles, déjà inflationniste en 2021 en pleine reprise économique, pourrait flamber encore si la guerre menée en Ukraine par la Russie se prolongeait. D'un côté, les mesures de rétorsion imposées à la Russie, poids lourd dans la production de blé, de maïs et de tournesol, et la neutralisation du potentiel céréalier de l'Ukraine par la guerre maintiendront des fortes tensions sur les marchés des matières premières agricoles... mais aussi sur ceux de l'énergie et des engrais. De l'autre, les difficultés de semis que les producteurs ukrainiens rencontrent actuellement pourraient peser dans les disponibilités mondiales de céréales en 2022. À cela vient s'ajouter la sécheresse que l'Argentine vit en plein été austral, et qui embrase le cours du colza et du soja.

La hausse des cours des engrais pourrait avoir des conséquences sur les récoltes de 2022, tant en prairies qu'en grandes cultures. Ainsi, la poursuite de la hausse du prix de l'aliment acheté laisse présager des adaptations productives, surtout si les négociations sur le prix du lait de chèvre ne répondent pas aux attentes des éleveurs.

Lent démarrage de la collecte en janvier, une croissance ralentie en 2022 ?

Début 2022, la croissance de la production laitière a été ralentie, avec une collecte stable d'une année sur l'autre d'après l'enquête hebdomadaire de FranceAgriMer. Cette stabilité découle de la qualité des fourrages, récoltés à l'automne, qui n'aurait permis qu'un démarrage médiocre des lactations... et devraient plomber les rendements en début d'année. De plus, les éleveurs confrontés à la flambée du prix des aliments achetés auraient ajusté en conséquence la composition de la ration (notamment en concentrés). La collecte devrait ainsi reculer au 1^{er} semestre, mais pourrait connaître un sursaut au 2nd semestre si les conditions climatiques étaient favorables pour une production fourragère de qualité et si le prix du lait de chèvre suit la hausse des coûts de production

La demande des ménages préserve les fabrications fromagères

Les perspectives de croissance de la demande en produits caprins restent positives... mais limitées. Après avoir été redynamisée pendant les différents confinements de 2020 et 2021, la demande des ménages en produits caprins marquerait le pas et retrouverait le scénario de « l'avant crise » : tassement de la demande des ménages, redressement des ventes à la RHD dont l'activité est rétablie, reprises des exportations....

Toujours plus de lait français

Les importations de produits de report caprin se sont à nouveau effondrées en 2021, après une année 2020 déjà en repli. En 2022, elles pourraient encore baisser. En effet, même si la collecte française restait stable tout au long de l'année, les fabrications pourraient être assurées avec de la ressource laitière nationale principalement, dans un contexte de stabilisation de la demande. De plus, le recours massif aux importations, destinées principalement à la fabrication de fromages MDD dont la consommation s'érode, devient moins intéressant avec la convergence des prix européens vers le français (le prix espagnol ayant déjà dépassé de peu le français !).

Contractualisation de la filière chevreau

La filière de viande de chevreau sort progressivement de la crise qui l'a frappée en 2020. Le prix du chevreau entrée abattoir est remonté à un niveau inédit en décembre (mais sur des volumes réduits), et les stocks de viande congelée accumulés lors de la crise sanitaire sont totalement résorbés. Cependant, révélée lors de la crise sanitaire, la crise de la filière chevreau est en réalité une crise structurelle qui découle de l'antinomie entre les stratégies de production laitière (avec des prix très incitatifs pendant l'hiver) et la consommation très saisonnalisée de la viande de chevreau (Pâques et Noël). De plus, comme pour le reste des matières premières agricoles, le coût de l'aliment d'engraissement du chevreau s'envole, ce qui impacte les revenus déjà fragilisés des engraisseurs.

Cependant, dans le cadre de la loi EGAlim 2 promulguée en octobre 2021, la filière entame un processus de contractualisation qui vise à prendre en compte le coût de production dans la fixation du prix du lait et du chevreau. Au 1^{er} janvier 2023, les engraisseurs de chevreaux devront disposer d'un contrat, pour une durée d'au moins 3 ans, qui précise les prix et les volumes achetés par leurs clients (collecteur ou leur abatteur).





DOSSIER ANNUEL

CAPRINS

Année 2021
Perspectives 2022

N° 528 - Mars 2022

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Bovins lait 2021.

Perspectives 2022. N° 527 - Février 2022

Dossier annuel Bovins viande 2021.

Perspectives 2022. N° 526 - Janvier 2022

Dossier Espagne. Filière laitière

N° 525 - Décembre 2021 (à paraître)

Dossier Irlande. Les filières irlandaises

N° 524 - Novembre 2021 (à paraître)

Dossier Valorisation des veaux laitiers :

comparaison dans 10 pays - N° 523 - Octobre 2021

Dossier Italie : Les fromages AOP moteurs de la

filière laitière. N° 522 - Septembre 2021

Dossier marché mondial de la viande

bovine en 2020. Perspectives 2021.

N° 521 - Juin 2021

Dossier marchés mondiaux des produits

laitiers en 2020. Perspectives 2021.

N° 520 - Mai 2021

Dossier annuel Ovins 2020.

Perspectives 2021. N° 519 - Avril 2021

Dossier Brésil viande.

N° 514-515 - Novembre-Décembre 2020 (à paraître)



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann - Corinne Maigret

Crédits photos : Couverture ©anicap-mazenaq-0579 - P2 ©DR Institut de l'Élevage - ©(CC BY-SA 2.0) Simon White - ©Vanhassellaar 2017 - P3 ©Anicap-Mallecourt-0154 -

©Route du chabichou et des fromages de chèvre - ©DR Institut de l'Élevage - ©DR Institut de l'Élevage - ©Cniel_S_Fraisse - P4 ©(CCBY-SA 2.0) Tamsin Cooper -

©Anicap-Mallecourt-0069 - ©(CCBY 2.0) Guillaume Baviera - P5 ©Boiron 2017 - ©DR Institut de l'Élevage - P6 ©Leila Le Caro - P7 ©Anicap-Mallecourt-0069 -

P13 ©Vanhassellaar 2017 - P18 ©DR Institut de l'Élevage - P19 ©Sud-Est Favre - P20 ©DR Institut de l'Élevage - P21 ©Anne&Philippe Dupin Parcay -

P22 ©MediterranCaprins/EricCaumesHerault2006(29) - P23 ©P.Bourgault/Cniel - P24 ©Cniel - P25 ©Amiot/Avril16 - P30 ©Vanhassellaar 2017 -

©ANICAP-DUBOIS 206 - P31 ©Vanhassellaar 2017 - 3^{ème} de couverture ©anicap-mazenaq-0480

Directeur de la publication : Marial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0022501005

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE